

Savoir

Outaouais

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Volume 3, numéro 1 • Hiver 2003



LA PERSONNE AU CŒUR DE LA FORMATION

Centre Japonais de la Photo



Place du Centre 778-3468

200 Promenade du Portage
Hull, Qc. J8X 4B7
Centre-Ville de Hull
(Au côté de la Maison du Citoyen)
www.centrejaponaisphoto.com



Notre équipe pour des conseils en photographie

Nos Spécialités :



- Vente d'appareils photos numériques
- Développement de films
- Impressions de photos numériques
- Restauration de photos anciennes
- Reproduction de photos sans négatifs
- Photos Passeport
- Grande sélection de cadres et d'albums

Centre Japonais de la Photo Place du Centre 778-3468

AVEC CE COUPON

25% de rabais

sur développement de films
service 1heure
ou
une commande d'impressions
d'images numériques format 4x6

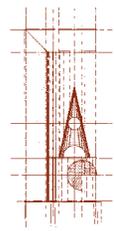
Un coupon par client. Non valide avec toute autre offre spéciale. Expire 31-08-03



architectes
LANDRY
architects



architecture
et gestion
de projet



15, rue Buteau
Hull-Ottawa J8Z 1V4
téléphone 819.777.1060
télécopieur 819.778.8025
landarch@qc.aira.com



architecture
and project
management



Savoir

Outaouais

Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec en Outaouais

Volume 3, numéro 1 – Hiver 2003

Savoir Outaouais est publié trois fois par année par le Service de l'information et des relations publiques de l'Université du Québec en Outaouais. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQO, de même qu'aux diverses instances universitaires.

Tirage

18 000 exemplaires

Rédacteur en chef René Roseberry
Coordination et publicité Réal Croteau
Comité d'orientation Claude Boudreau
Réal Croteau
Pierre Roberge
Jean-Claude Desruisseaux
Rédaction Patrice Bergeron
Martine Deschênes
Pascale Drouin
Andrée Proulx
Révision Luc Villemaire
Design graphique Denis LaPointe
Photographie Sylvain Marier
Denis LaPointe

Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-0621

La rédaction de **Savoir Outaouais** laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination pour alléger le texte.

Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne
Numéro de convention 1835157

ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir le magazine **Savoir Outaouais**?
Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez? Faites-nous parvenir votre nouvelle adresse sans délai!

Savoir Outaouais

Université du Québec en Outaouais
Service de l'information
et des relations publiques
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale B
Hull (Québec) Canada J8X 3X7
Téléphone: (819) 595-3960
Télécopieur: (819) 595-3924
Courriel: savoir@uqo.ca

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

Dossier spécial

12 La personne au cœur
de la formation en sciences infirmières



Portrait

18 Michel Parent:
L'homme de 24 \$ millions



Portrait

21 Michel Blanchette:
Au-delà des colonnes de chiffres



Dossier innovation

24 Le multimédia au service
de l'apprentissage



Dossier innovation

26 La sécurité informatique:
un enjeux de taille pour notre société



À propos:

| | |
|-----------------------------------|----|
| Le rôle de l'université en région | 5 |
| L'UQO en bref | 6 |
| 1000 étudiants sur le campus | 11 |
| Nouvelles de la Fondation | 28 |
| Bulletin des diplômés | 30 |

92\$
prix
membre



Atlas mondial multimédia
Microsoft Encarta
Encyclopédie 2003

Version académique à prix économique!

63\$
prix
membre



Indispensable
Antivirus
Norton 2003

78\$
prix
membre



Travailleur autonome, la PME
ou vos finances personnelles
Simple Comptable

273\$
prix
membre



Inclut Word, Excel,
Power Point
Microsoft Office XP
Standard

83\$
prix
membre



Lire, écrire
sauvegarde PDF
Adobe Acrobat 5.0



Université du Québec en Outaouais
Pavillon Lucien-Brault 773-1700
Collège de l'Outaouais
Campus Gabrielle-Roy 778-1698 poste 227



COOPÉRATIVE
COLLÉGIALE
ET UNIVERSITAIRE
DE L'OUTAOUAIS

Prix en vigueur jusqu'à épuisement des stocks

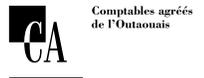
Félicitations

à tous les **participants** et un
merci spécial à nos **partenaires**



XV^{es} Jeux du Commerce

Consultez la liste des gagnants au www.jeuxducommerce.com



LE RÔLE DE L'UNIVERSITÉ EN RÉGION



Au mois de novembre dernier, le gouvernement du Québec a tenu le Rendez-vous national des régions. À travers la multiplicité des échanges qui y avaient lieu, on constatait la *pleine* reconnaissance officielle du rôle joué aujourd'hui par les universités en matière de développement régional. L'engagement du gouvernement dans le *Plan d'action Québec-Régions* à soutenir plus adéquatement les universités des régions en était un témoignage concret.

Le consensus qui semble acquis aujourd'hui quant à ce rôle régional des universités risque d'occulter le fait qu'il s'agit pour le gouvernement d'une vision relativement récente de l'action des universités sur le territoire.

Les constituantes de l'Université du Québec ont été implantées dans les régions du Québec dans une perspective d'accessibilité des études de premier cycle plutôt que de développement régional comme on le comprend aujourd'hui. La différence peut sembler insignifiante, mais elle était lourde de conséquences pour l'Outaouais et elle explique l'histoire tout à fait particulière de notre université.

Dans une perspective d'accessibilité, la justification de fonder et ensuite de développer une université sur la rive québécoise de la rivière des Outaouais n'était pas évidente aux yeux des décideurs de l'époque, puisque des programmes universitaires étaient déjà largement disponibles du côté ontarien. Cette perspective est demeurée largement répandue jusqu'aux années '90.

La vision de l'Université du Québec en Outaouais, comme moteur du développement régional, est venue cependant donner un tout autre contexte à cette question. On a compris que la fonction de l'Université ne se limite pas à la formation de la main d'œuvre, mais comprend tout un réseau de relations : formation, recherche, services à la collectivité, activités culturelles, actions sociales, essaimage d'entreprises, etc., autant de relations qui finissent par marquer profondément le développement du milieu d'appartenance de l'établissement. Dans cette perspective, le plein développement de l'Université du Québec en Outaouais était non seulement souhaitable, mais tout à fait indispensable pour l'avenir de la région.

Le rôle en matière de développement régional requiert à son tour une mise en garde. Il ne faudrait pas que cette vision de l'Université dans son milieu vienne affaiblir la mission d'enseignement et de recherche propre à toute université. La vocation fondamentale d'une université n'est pas de répondre aux problèmes du présent mais de préparer l'avenir, en formant des diplômés avec la capacité de faire avancer la société et en menant des recherches afin de faire avancer les connaissances.

Si, aujourd'hui, l'Université peut effectivement apporter une contribution unique à la résolution de problèmes immédiats, c'est grâce au fait que par le passé elle s'est préoccupée de l'avenir. Dans ce sens, l'Université constitue un investissement pour l'avenir de la société; un investissement, bien sûr, qui amène des retombées importantes dans l'immédiat pour la région et la société en général, mais qui doit être orienté résolument vers la formation de personnes et la production d'idées qui vont façonner le monde de demain.

Le recteur

Francis R. Whyte

Ça bouge au Centre de Mont-Laurier

Depuis l'automne 2001, le centre collégial de Mont-Laurier offre le Programme d'études supérieures spécialisées en administration scolaire. Il compte actuellement deux groupes. Le premier est formé de 13 étudiants gestionnaires d'établissement scolaire et de professionnels de la Commission scolaire Pierre-Neveu. Le second groupe accueille 14 personnes aspirant à la fonction de gestionnaire. Au terme de leur formation, les étudiants auront accumulé 30 crédits.

Enfin, depuis l'automne dernier, le centre offre le Programme court de deuxième cycle en renouvelé pédagogique, qui exige l'obtention de 15 crédits. Celui-ci compte deux groupes totalisant 31 étudiants. Le coordonnateur du programme, monsieur **Richard Langlois**, s'est dit content de pouvoir compter sur une personne du coin, la professeure madame **Diane Gilbert**, pour donner le cours *Portfolio : outil d'apprentissage et d'auto-évaluation*. Par ailleurs, les professeurs **Robert Morin**, **Gisèle Plouffe** et **Guy D'Amours** se rendent à Mont-Laurier pour prodiguer leur formation.

Par ces nouveaux programmes, l'Université est en mesure de répondre aux exigences de la formation des maîtres et des gestionnaires d'établissements scolaires.

UN PARTENARIAT AU PROFIT DES JEUNES ENTREPRENEURS

Dans le cadre d'un partenariat qu'elle a établi avec le Carrefour jeunesse emploi de l'Outaouais (CJEO), l'UQO met à la portée des jeunes entrepreneurs l'expertise de ses professeurs **Lucien Boucher**, **Paul G. Aubry** et **Jean-Marie Comeau**, tous trois du Département des sciences de l'administration, ainsi qu'Émile Leroux du Département des sciences comptables. Ces derniers se spécialisent respectivement en droit, en marketing, en systèmes d'information et en comptabilité.

Les deux organismes partenaires ont mis sur pied un projet pilote dans l'optique de mieux préparer les jeunes entrepreneurs à démarrer leur entreprise. De ce projet est né **Enjeu**, le service en entrepreneurship qui relève du CJEO. Au besoin, les conseillers d'**Enjeu** peuvent recourir aux connaissances spécialisées des quatre professeurs de l'UQO.

Enjeu s'adresse à des jeunes âgés de 18 à 35 ans qui veulent se renseigner sur le démarrage d'une entreprise. Regroupant des professionnels dûment formés, l'équipe du service aide les jeunes entrepreneurs à valider leur profil entrepreneurial, à élaborer un projet d'entreprise, à bien cerner les différentes composantes de leur projet, à orienter leur recherche de financement et à préparer un plan d'affaires.

Le Centre de Maniwaki suit de près les besoins du milieu

Le coordonnateur du Programme court de deuxième cycle en renouvelé pédagogique, **Richard Langlois**, indique que le centre de Maniwaki reçoit, depuis l'automne 2002, un groupe comportant une vingtaine d'étudiants.

Ce programme, qui exige l'obtention de 15 crédits, s'adresse aux enseignants et enseignantes qui souhaitent approfondir les nouvelles approches pédagogiques qu'implique la réforme scolaire. Le centre de Maniwaki, récemment inauguré, propose donc ce programme fort réussi pour répondre aux besoins liés à l'implantation du nouveau programme de formation du ministère de l'Éducation pour les élèves des niveaux préscolaire, primaire et secondaire.

L'UQO songe à ajouter des activités d'apprentissage au Programme court pour en faire un Programme d'études supérieures et ainsi mieux répondre aux besoins des enseignants du milieu. Pour plus d'information, consultez le site web de l'Université à www.uqo.ca

LA COLLATION DES GRADES 2002

Cette année, la Collation des grades avait lieu le samedi 2 novembre à l'Hôtel Hilton Lac-Leamy. Lors de cette occasion, 435 des 1142 finissants ont reçu leur diplôme des mains du recteur **Francis R. Whyte**. Des 1142 diplômés de 2002, 944 recevaient un diplôme de premier cycle et 198 de cycles supérieurs. Voilà qui porte à 26 673 le nombre de diplômes délivrés par l'UQO jusqu'à maintenant.

Deux Médailles du Gouverneur général du Canada, soit la Médaille d'or associée aux programmes de maîtrise et la Médaille d'argent réservée aux programmes de baccalauréat, ont été décernées aux personnes ayant obtenu les meilleurs résultats tout au long de leurs études. Ainsi, la Médaille d'or est allée à **Angèle Lux**, qui terminait une maîtrise en éducation, et la Médaille d'argent a été accordée à **Mélanie Tessier**, étudiante au baccalauréat en psychologie.

L'Université a aussi remis un diplôme de doctorat en éducation à **Sylvie Rochon**. Cette dernière a mené ses études de troisième cycle sous la direction de **Jacques Chevrier**, professeur au Département des sciences de l'éducation, et sous la codirection de **Lorraine Savoie-Zajc**, également professeure au Département des sciences de l'éducation. La thèse de madame Rochon se voulait une étude phénoménologique de la période de remise en question telle que vécue par des enseignants franco-ontariens du secondaire.



L'UQO SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE

La participation de l'UQO à l'Université internationale d'été de l'UNESCO a eu des retombées positives. Notre institution sera en effet l'hôte de cette activité à l'été 2004.

Par ailleurs, l'UQO fait maintenant partie d'un réseau de cinq universités intéressées à initier des projets en éducation dans les pays en voie de développement ou en reconstruction. Le réseau est composé de l'Université de Stanford (États-Unis), de l'Université Sapienza (Italie), de l'Université de la Sorbonne (Paris), de l'Université Wellington (Nouvelle-Zélande) et de l'Université du Québec en Outaouais.

ÉVÉNEMENTS

Des développements importants en études langagières

Les études langagières semblent vouées à des développements importants à l'Université du Québec en Outaouais. Deux événements récents en témoignent particulièrement.

D'abord, l'UQO, la Ville de Gatineau et la Corporation de développement économique de Gatineau, ont annoncé un projet de centre de recherche dans le domaine des technologies langagières à Gatineau. Ce qui laisse présager de multiples retombées pour l'institution et la région de l'Outaouais, notamment l'implantation d'un institut de recherche et de développement sur le campus de l'Université. « La proposition, a précisé le maire **Yves Ducharme**, est sur la table et nous travaillons tous en concertation pour que le projet se réalise. »

Plusieurs entreprises de la région de la Capitale appuient le projet, tant dans le milieu de la traduction et de l'industrie langagière que celui des technologies de l'information. Pour le représentant de la Corporation de développement économique, **Antoine Normand**, la création d'un institut de recherche serait un stimulant économique incomparable pour la région.

Le recteur **Francis R. Whyte**, fort de l'appui de ses partenaires, a pour sa part souligné que la formation langagière offerte à l'UQO est reconnue comme la plus complète au pays.

« Nous disposons, a-t-il dit, d'un laboratoire linguistique de pointe ainsi que d'une vaste gamme de logiciels spécialisés en traduction et en localisation et nous avons créé le premier programme d'études supérieures spécialisées en localisation et en rédaction hypermédia en Amérique du Nord. » Comme ses partenaires, il espère faire de cet institut le premier Centre de recherche en technologies langagières au Canada.

D'autre part, l'UQO a mis sur pied, il y a quelque temps, son Département d'études langagières qui assurera plus de visibilité et de reconnaissance institutionnelle dans les milieux universitaires et professionnels. On y retrouve la directrice **Christiane Melançon** et cinq autres professeurs, **Aline Francoeur**, **Marc Charron**, **Georges Farid**, **Marco A. Fiola** et **Jean Quirion**.

Bas de vignette : de gauche à droite, Marcel Proulx, député de Hull-Aylmer, qui a annoncé la nouvelle, Jacques Dionne, professeur au Département de psychoéducation et de psychologie, et Francis Whyte, recteur de l'UQO.

LA JOURNÉE PORTES OUVERTES : TOUT UN SUCCÈS

Le 9 novembre dernier, dans le cadre de la Journée portes ouvertes intitulée « L'Université, ça change tout le monde ! », l'UQO accueillait près de 100 étudiants provenant de collèges de l'Outaouais, de Valleyfield et de l'Abitibi, ainsi que d'écoles secondaires de l'Ontario.

Au cours de la journée, les étudiants ont pu visiter les pavillons, assister à des ateliers sur les stages coopératifs, le cheminement international et l'aide financière. Ils ont participé à une foire aux questions portant sur les divers services de l'UQO. Entre autres, on a parlé de l'AGE, du Bureau du registraire, du service de l'informatique et de l'audiovisuel, de la COOPSCO et des SAÉ. Les directeurs de module étaient au rendez-vous pour présenter leur programme et répondre aux questions. Plus d'une quinzaine d'élèves des écoles secondaires de l'Ontario se sont montrés intéressés au nouveau programme d'études pour les étudiants de l'Ontario, de l'Acadie et de l'Ouest canadien.

Organisée par le Bureau de la promotion des programmes, cette journée visait à montrer aux étudiants que l'UQO est une université de choix qui a beaucoup à offrir sur le plan des services, de l'encadrement, de la qualité de l'enseignement, de la disponibilité des professeurs et de la variété des programmes. Merci à tous les membres de la communauté universitaire grâce à qui cette journée a connu un franc succès.

Importante contribution de l'ACDI au projet du professeur Jacques Dionne

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) a accordé à l'Université du Québec en Outaouais une importante subvention de 750 000 \$ étalée sur six ans. Cette subvention est destinée à appuyer la réalisation du projet du professeur **Jacques Dionne**, du Département de psychoéducation et de psychologie. Avec son équipe, il cherche à venir en aide aux jeunes en difficulté d'adaptation, principalement dans la région d'Auracania, au sud du Chili. Le responsable du projet, le professeur Jacques Dionne et son équipe, participeront à l'implantation d'une formation qui s'inspire des méthodes de psychoéducation et qui s'adresse aux intervenants auprès des jeunes, ainsi qu'à la mise en place d'une approche concertée pour les organismes participants.

Dans le cadre de ce projet, qui vise la formation technique et universitaire des intervenants ainsi que l'élaboration d'interventions novatrices auprès des jeunes Chiliens, des étudiants de l'UQO pourront faire des stages au Chili. En outre, l'UQO pourra accueillir des étudiants chiliens intéressés à approfondir leurs connaissances et leurs compétences dans le domaine de la psychoéducation québécoise et de la psychologie. Le projet permettra aussi d'intensifier la collaboration amorcée depuis quelques années entre les professeurs de notre université et ceux du Département de psychologie de l'Université La Frontera, à Temuco, au Chili.



Nouvelle Chaire du Canada en photonique à l'UQO

Le professeur **Wojtek J. Bock**, directeur du Département d'informatique et d'ingénierie, vient d'obtenir deux importantes subventions totalisant 2,6 \$ millions. Soit 1,4 \$ million à titre de titulaire de la nouvelle Chaire du Canada en photonique qu'il vient de décrocher dans le cadre de l'annonce récente d'un investissement de 130,1 \$ millions de la part du gouvernement fédéral pour la création de 123 chaires de recherche au Canada.

En outre, le chercheur a reçu 1,2 \$ million de la *Fondation canadienne de l'innovation* pour l'achat du matériel nécessaire. La recherche porte sur de nouveaux capteurs de fibre optique à base de fibres à cristal photonique. Elle permettra d'améliorer la vitesse et la performance des fibres optiques et elle sera applicable à la construction, au génie civil et au domaine des mines. Ces fonds constituent le plus important montant octroyé au professeur Bock au cours de sa carrière.

De gauche à droite: Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Marcel Proulx, député de Hull-Aylmer, Wojtek J. Bock, professeur et chercheur, et Suzanne Corbeil, vice-présidente, relations extérieures, de la Fondation canadienne de l'innovation.



PRIX D'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT

Lors de la collation des grades tenue le 2 novembre dernier, des prix d'excellence en enseignement ont été décernés à deux professeurs du Département de psychoéducation et de psychologie. La professeure **Diane Dubeau** a reçu le Prix d'excellence en enseignement alors que le premier prix d'excellence en enseignement pour les personnes chargées de cours a été remis à **Sylvain Deschênes**. L'hommage institutionnel leur a été rendu par le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, monsieur **Denis Dubé**.

Madame Dubeau enseigne à l'UQO depuis 1991. Docteure en psychologie, elle a développé des compétences de pointe dans les domaines du développement de l'enfant, de l'écologie familiale et de l'engagement des pères. Le prix d'excellence vient reconnaître ses qualités exceptionnelles de pédagogue qui s'observent aux plans de l'enseignement universitaire, de la direction d'étudiants et d'étudiantes des cycles supérieurs et de la diffusion des résultats de ses travaux de recherche.

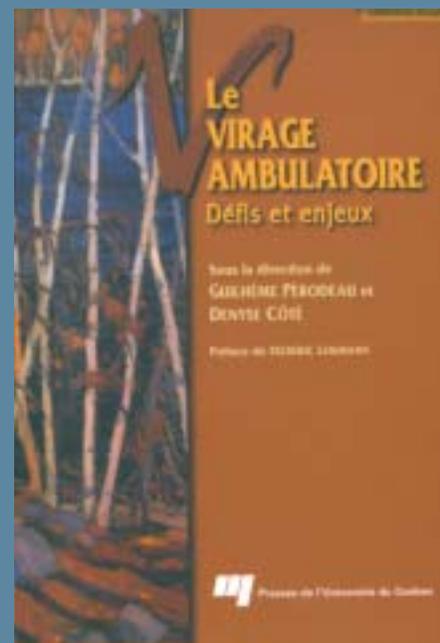
Monsieur Deschênes est chargé de cours à l'UQO depuis 1993. C'est un diplômé de l'UQO en psychoéducation (1985) où il y a poursuivi des études de cycles supérieurs. Ce premier prix d'excellence pour les personnes chargées de cours lui a été attribué pour sa contribution exceptionnelle à la formation des étudiants et son engagement envers l'institution.

Le virage ambulatoire – Défis et enjeux

Mesdames **Guilhème Pérodeau**, professeure au Département de psychoéducation et de psychologie, ainsi que **Denyse Côté**, professeure au Département de travail social et des sciences sociales, viennent de diriger une nouvelle publication aux Presses de l'Université du Québec. Ce sixième volume, de la collection *Problèmes sociaux & Interventions sociales* sous la coordination de Robert Mayer et Henri Dorvil, aborde le « virage ambulatoire » sous ses diverses dimensions, mais surtout au niveau des retombées sur les conditions d'exercice des professions de la santé et dans la vie quotidienne de la population.

S'appuyant sur une conception mythique de la famille qui compte sur la pleine disponibilité des proches, le virage ambulatoire placerait au second plan, selon l'analyse des auteurs, autant les soignants, les professionnels que les bénévoles, à qui on devrait la qualité des soins. Redonner un sens à la réforme devrait donc passer par une remise de ces personnes au cœur du système de santé.

Le livre est appuyé d'une préface de Frédéric Lesemann, de l'INRS-UCS, qui pose l'enjeu des transformations de l'État providence et des rapports avec la société civile, dans la perspective d'atténuer la dépendance de la population à l'égard du système de soins publics. Il pose la question de l'allocation des ressources dans le cadre du virage ambulatoire et s'inscrirait ainsi dans la foulée des analyses les plus récentes dans le domaine. Le virage ambulatoire a été difficile à implanter, particulièrement dans un contexte de restrictions budgétaires, mais il est également porteur d'espoirs à plus long terme.



PUBLICATIONS

Un deuxième ouvrage pour le professeur Jocelyn Mercier

Le professeur **Jocelyn Mercier**, du Département des sciences de l'éducation, vient de sortir un deuxième ouvrage intitulé *Une application tri-psychothérapique au stress, à l'angoisse et à la dépression*. Le chercheur y présente trois niveaux distinctifs et complémentaires d'intervention à la détresse humaine. Surtout utile aux intervenants en travail social, l'ouvrage s'adresse à toute personne intéressée à bien comprendre ce qu'elle vit et à acquérir des stratégies efficaces. En 1996, monsieur Mercier a publié *Violence et suicide : Une intervention psychodynamique*.

L'Afrique noire

La professeure **Thérèse Des Lierres**, du Département des sciences de l'éducation, est co-auteure, avec madame **Félix Marie Affa'a**, de l'Université de Yaoundé, au Cameroun, d'un ouvrage dont le titre est *L'Afrique noire face à sa laborieuse appropriation de l'université: Les cas du Sénégal et du Cameroun*. Madame Des Lierres a passé de nombreuses années en Afrique et, avec sa collègue, elle a mené une analyse historique et sociologique des échecs des réformes entreprises depuis 1968 dans deux universités africaines. Leur ouvrage a pu compter sur les talents de madame **Ana-Francine Béland**, professeure en arts visuels de l'UQO.

DISTINCTIONS

Chantal Saint-Pierre à l'honneur

Cette année, l'Association canadienne des écoles de sciences infirmières a décerné son Prix d'excellence en administration scolaire à Chantal Saint-Pierre, à la fois professeure au Département des sciences infirmières, directrice du Module des sciences de la santé, candidate au doctorat, épouse et mère de quatre enfants.

De gauche à droite: Louise Chartier, Université de Sherbrooke, Dr Helen K. Mussallen, ancienne directrice générale de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, Édith Côté, Université Laval, et Chantal Saint-Pierre, directrice du Module des sciences de la santé de l'UQO.



Nomination du professeur Sébastien Azondékon

Monsieur **Sébastien Azondékon**, professeur au Département des sciences administratives, vient d'être nommé au Comité scientifique de la Société francophone de recherche opérationnelle. Cette société savante regroupe les chercheurs en recherche opérationnelle de toute la francophonie. Tous les trois ans, le Comité scientifique est chargé d'organiser des Journées francophones de recherche opérationnelle (FRANCORO) et de décider, notamment, de l'emplacement des activités et des thèmes abordés.

Une diplômée à l'avenir prometteur

Madame **Isabelle Landry**, diplômée en sciences infirmières, figurait parmi les finalistes des Prix Forces Avenir 2002, dans la catégorie Avenir Personnalité 1^{er} cycle. À ce titre, elle a reçu une bourse de 2 000 \$. Madame Landry n'en est pas à sa première reconnaissance, puisqu'on lui a décerné des bourses d'excellence à deux occasions, de même que le prix Guy-Moreau pour son implication universitaire. Auteure d'articles scientifiques parus dans *Le Lien* et *L'infirmière du Québec*, madame Landry participe actuellement à une recherche multidisciplinaire sur les enfants et la famille. Fortement axée sur l'aspect psychosocial, cette recherche s'étalera sur trois ans.

LE PROFESSEUR WOJTEK BOCK HONORÉ

Le Institute of Electrical and Electronics Engineers a décerné le titre prestigieux de membre agréé (Fellow) au professeur **Wojtek Bock**, du Département d'informatique et d'ingénierie, pour ses nombreuses réalisations dans le cadre de ses travaux de recherche.

Prix d'excellence de l'Ordre des ingénieurs

Pour la première fois à l'UQO, un étudiant en quatrième année du programme de baccalauréat en génie informatique, **Marc-André Dumas**, s'est mérité un prix universitaire d'excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Le prix, accompagné d'une bourse de 3 000 \$, souligne l'excellence des résultats universitaires et l'engagement au service de la communauté, en regard des valeurs fondamentales de la profession d'ingénieur.

UNE BOURSE CALDI POUR MICHEL PAQUETTE

La Chaire de recherche en calcul distribué (**Chaire CALDI**) vient d'attribuer, pour la toute première fois, la bourse de maîtrise CALDI. Le détenteur de la bourse est monsieur **Michel Paquette**, étudiant de maîtrise en informatique. Il travaille sous la supervision du titulaire de la Chaire CALDI, le professeur **Andrzej Pelc**. La bourse CALDI est une bourse d'excellence et d'orientation offerte par la voie de concours à un-e étudiant-e inscrit-e au programme de Maîtrise en informatique désirant se spécialiser dans le domaine du calcul distribué et/ou des réseaux de communication. Elle est d'une valeur de 10 000 \$, provenant directement des fonds de la Chaire. Il s'agit du plus haut montant d'une bourse jamais offerte à un-e étudiant-e à l'Université du Québec en Outaouais.

Monsieur Michel Paquette est ingénieur stagiaire en électricité chez CIMA+, Gatineau. Il est responsable de la réalisation de nombreux plans et devis électriques, principalement dans le domaine du développement commercial. Il a entrepris sa maîtrise en automne 2002 avec l'intention de traiter des communications dans des réseaux avec pannes. Il est diplômé de baccalauréat en génie électrique de l'École polytechnique de Montréal.





Marc Pelletier

1000 ÉTUDIANTS SUR LE CAMPUS DE L'UQO

par René Roseberry

Sous le thème « Alliances stratégiques et affaires internationales », l'Université du Québec en Outaouais accueillait, du 17 au 20 janvier dernier, quelque 1000 étudiants, représentant treize universités, venus participer aux Jeux du Commerce 2003 qui célèbrent cette année leur quinzième anniversaire d'existence. C'est la deuxième fois en quatre ans que l'UQO est l'hôte de cette compétition unique qui s'adresse aux étudiants en administration, en comptabilité et en relations industrielles inscrits à un programme de premier cycle (certificat, baccalauréat).

Le mérite en revient à monsieur Marc Pelletier qui, depuis deux ans, préside le Comité organisateur qu'il a mis sur pied. Alors qu'il était étudiant en administration à l'UQO, option marketing, il a participé à ses premiers Jeux du Commerce à l'Université du Québec à Montréal en janvier 2001. En février suivant, il a pris l'initiative de déposer le dossier de candidature de l'Université du Québec en Outaouais auprès du Regroupement étudiant des facultés d'administration de l'Est du Canada (RÉFAEC), qui a le mandat d'attribuer l'organisation des Jeux aux universités participantes.

Aujourd'hui agent de recrutement à l'UQO, monsieur Pelletier et les 12 autres membres de son Comité organisateur ont tous travaillé bénévolement à la réalisation du projet depuis maintenant près de deux ans. Les responsables des divers secteurs de l'organisation se sont occupés de nombreux aspects du rassemblement : financement, contenu académique, logistique, bénévoles, cérémonies, etc.

Les Jeux du Commerce demandent un budget de fonctionnement de quelque 250 000 \$. La moitié provient des frais d'inscription. Il a fallu aller chercher un autre 100 000 \$ auprès de divers commanditaires et partenaires en Outaouais, qui ont accepté d'emblée d'appuyer l'événement.

Le président tient également à souligner la contribution de l'Université et de la communauté universitaire dont le support et la collaboration ont grandement facilité la tâche. L'Association générale des étudiants et le Regroupement étudiant des modules en administration des affaires ont aussi mis la main à la pâte. Ce rassemblement d'un millier d'étudiants sur le campus aura des retombées significatives en terme de visibilité pour l'université hôte, au moment où elle vient de changer de dénomination. Ce sont autant d'individus venant de tous les coins de l'Est du Canada qui auront vécu à l'UQO une expérience enrichissante, noué des liens et fait de nouvelles rencontres.

La compétition

Créés en 1988 sur l'initiative de quelques étudiants de l'École des hautes études commerciales, les Jeux du Commerce comportent trois volets de compétition : académique, sportif et social

Le volet académique, qui totalise à lui seul 66 pourcent du pointage final, met aux prises des équipes qui ont été sélectionnées dans les universités qu'elles représentent. Elles ont trois heures pour résoudre divers cas qui, à l'UQO, touchaient diverses problématiques telles que la fiscalité, la comptabilité, la finance, le commerce international, l'entrepreneuriat, le marketing, la gestion des ressources humaines, le système informatique de gestion et la stratégie. Cette facette académique des Jeux a pris beaucoup d'importance au fil des ans, à tel point que certaines universités offrent même un cours spécifique de préparation à cette compétition. À l'UQO, il fait partie du programme de baccalauréat en administration (cours libre et optionnel). Les étudiants avaient aussi la possibilité de participer à un débat oratoire de même qu'à une simulation boursière.

Les objectifs de cette compétition académique sont de favoriser les relations entre les étudiants et les représentants des milieux d'affaires. C'est aussi l'occasion d'échanger avec de grandes organisations qui participent aux études de cas, de créer des liens durables entre les participants, de développer l'initiative et d'encourager une saine compétition vers l'excellence.

Le volet sportif comporte quelques activités de jeux collectifs alors que le volet social fait appel à l'esprit d'équipe et la coopération lors de compétitions qui favorisent l'interaction avec les autres délégations. Les Jeux du Commerce se démarquent des autres compétitions universitaires non seulement par le sérieux accordé au niveau académique mais également par la réalisation préalable d'activités communautaires et sociales. Par exemple, cette année, les équipes des universités participantes devaient consacrer une quarantaine d'heures de bénévolat au Club des petits déjeuners dans les écoles. Un autre projet, soumis par le Comité organisateur, a aussi permis d'amasser suffisamment d'argent pour financer la construction en Inde de onze puits de surface dans des endroits qui n'ont pas d'eau (au coût de 650 \$ chacun).

Pour Marc Pelletier, ces deux années de bénévolat à la tête du Comité d'organisation constituent une expérience unique, extrêmement enrichissante et gratifiante. Il a voulu rendre un hommage à ses collègues du Comité d'organisation pour l'engagement et la compétence dont ils ont fait preuve.



LA PERSONNE AU CŒUR DE LA FORMATION

Par René Roseberry



« ICI, NOUS TRAITONS LES ÉTUDIANTS COMME ON VOUDRAIT QU'ILS TRAITENT LES PATIENTS »

LA FORMATION EN SCIENCES INFIRMIÈRES A LE VENT DANS LES VOILES À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (UQO) : LES INSCRIPTIONS SONT À LA HAUSSE, LES DEMANDES D'ADMISSIONS AUSSI, DE NOUVEAUX PROGRAMMES SONT SUR LE POINT DE VOIR LE JOUR. MAIS LORSQU'ON DEMANDE À CHANTAL SAINT-PIERRE, DIRECTRICE DU MODULE DES SCIENCES DE LA SANTÉ ET RESPONSABLE DU PROGRAMME DE MAÎTRISE EN SCIENCES INFIRMIÈRES, CE QUI CARACTÉRISE FONDAMENTALEMENT LE PROGRAMME OFFERT À L'UQO, ELLE RÉPOND SPONTANÉMENT : « ICI NOUS TRAITONS LES ÉTUDIANTS COMME ON VOUDRAIT QU'ILS TRAITENT LES PATIENTS. »

Cette approche didactique, partagée par l'ensemble des intervenants, autant les professeurs, les chargés de cours et les professionnels que les personnels de soutien, est à la base même de toutes les activités de la formation en sciences infirmières que l'on retrouve à l'Université du Québec en Outaouais.

« C'est notre philosophie », a-t-elle affirmé lorsque nous l'avons rencontrée à son bureau, alors qu'elle était dans son dernier sprint de rédaction de thèse de doctorat. « C'est ce qui nous distingue, nous caractérise, et nous guide dans toute notre démarche. »

La formation en sciences infirmières à l'UQO a pour but de former des intervenants aptes à accompagner dans leur expérience de santé les personnes, les familles et les collectivités alors que ces dernières clarifient leurs valeurs, choisissent des priorités et mobilisent leurs ressources pour une qualité de vie selon leurs perspectives. Elle vise aussi à donner aux diplômés la capacité d'exercer leur profession dans une diversité de milieux.

Le Module des sciences de la santé de l'UQO est conscient que le secteur de la santé subit des transformations importantes. Le Québec fait face à une pénurie de ressources humaines et de moyens financiers. La pratique même de la profession est l'objet de changements majeurs, tels que ceux provoqués par la Loi 90 au niveau des actes partagés entre les infirmières, les infirmiers, les auxiliaires et les médecins. Dans cette perspective, les programmes offerts à l'Université du Québec en Outaouais se veulent une réponse concrète aux besoins de la collectivité en soins infirmiers.

La personne humaine

« Dans le cadre de la formation basée sur notre philosophie, explique madame Saint-Pierre, on enseigne que la personne est considérée comme un être à part entière, en relation mutuelle et simultanée avec l'univers.

« La personne est différente de la somme de ses parties biologique, psychologique, sociale, culturelle et spirituelle. Elle est continuellement en changement alors qu'elle co-crée sa santé à partir de sa perspective. Elle interprète ses pro-

pres expériences et choisit des façons d'être et de faire qui sont significatives pour elle au fur et à mesure qu'elle vit simultanément l'expérience du passé, du présent et du futur. »

Dans cette approche des soins de la santé, le patient est considéré comme « co-auteur de sa santé et de sa qualité de vie. » Ainsi, la santé et la qualité de vie sont conçues comme un processus en continuel devenir et peuvent être définies seulement par la personne qui en fait l'expérience.

Le but des soins infirmiers réside alors dans la qualité de vie à partir de la perspective de la personne. « La pratique infirmière, précise madame Saint-Pierre, telle que nous l'exprimons dans notre philosophie de la formation en sciences infirmières élaborée par la professeure Francine Major, doit être centrée sur l'accompagnement de la personne alors que cette dernière clarifie ses valeurs et le sens accordé à son expérience de santé. Elle fait des choix et établit des priorités parmi les options possibles. Elle mobilise ses ressources vers l'actualisation de ses plans et buts personnels à partir de sa perspective. »

« En tant que professionnels en soins de santé, nous voulons que les intervenants formés à l'UQO assument un leadership en initiant et en consolidant un système de distribution de soins de santé en accord avec l'évolution de la discipline infirmière. »

L'unicité de l'individu

Madame Saint-Pierre donne en exemple le cas de personnes souffrant du diabète. Il n'y a pas une seule personne qui vit sa maladie de la même façon. Chaque cas est unique. À l'UQO, l'équipe professorale vise à ce que les étudiants comprennent et intègrent cette unicité de l'individu nécessitant des soins infirmiers.

Il faut également tenir compte de la diversité des individus, diversités culturelle, de valeur, d'expériences de vie, etc. qui interviennent dans la relation de l'intervenant avec les patients.

Cette conception de la formation se retrouve dans le contenu de cours spécifiques inscrits au programme en sciences infirmières, tels *Expérience de santé : l'unicité dans la diversité*. Plusieurs autres touchent les groupes et les collectivités, l'enfant, l'adolescent et la famille, les adultes et les personnes âgées, etc. Des expériences pratiques viennent s'y greffer, dans le cadre de stages d'une formation qui permet aux étudiants de mieux comprendre la problématique de la relation avec le patient. L'intégration du comportement et du rôle d'intervenant en soins de santé n'en est que mieux réussie.

L'admission et les étudiants

Cette volonté de répondre aux besoins de la collectivité est particulièrement pertinente en Outaouais, alors que la région souffre d'un manque criant de ressources. L'Université du Québec en Outaouais répond à cette situation en se distinguant par son ouverture et sa souplesse au niveau de l'admission de nouveaux étudiants.

Tout en respectant à la lettre les règles institutionnelles relatives à l'admission des étudiants, le programme de baccalauréat réserve six places sur un contingent de 35 à des candidats à la formation en sciences infirmières dont l'expérience, le vécu et la personnalité comblent l'absence d'un diplôme d'études collégiales. Madame Saint-Pierre souligne avec fierté que ces nouveaux étudiants apportent une richesse, une volonté de dépassement, qui leur ouvrent des horizons nouveaux et leur donnent la possibilité d'aller au bout de leur capacité.

La situation est la même à la maîtrise où quelques places sont réservées pour des infirmières qui occupent des postes de commande et ont une vaste expérience des soins infirmiers. Il leur est possible, avec une propédeutique, de s'inscrire au programme de deuxième cycle, sous réserve de l'approbation d'un comité d'évaluation du dossier et d'une rencontre afférente.

Encadrement des étudiants

L'équipe responsable de la formation en sciences infirmières témoigne de cette même préoccupation d'ouverture, de souplesse et de respect de l'étudiant. L'apprentissage est vu comme un processus expérientiel conduisant à l'intégration de nouvelles connaissances ou de toute autre forme de croissance.

Ce processus implique l'engagement et la participation des étudiants dans la démarche de formation et d'apprentissage de leur rôle professionnel. Il favorise l'accroissement de la conscience de soi, le développement du respect de leurs compétences professionnelles, l'appréciation du besoin de formation continue et l'intégration des connaissances. Dans cette perspective, le professeur joue un rôle de facilitateur et de partenaire des étudiants.

Services à la collectivité

La formation en sciences infirmières à l'UQO se caractérise aussi par l'implication du personnel enseignant dans le milieu professionnel et régional. On offre notamment un programme spécifique dont les cours se donnent au Centre hospitalier des vallées de l'Outaouais. Actuellement, 57 personnes y sont inscrites. Pour donner suite aux recommandations de la Commission Clair, l'UQO a mis sur pied un programme court de perfectionnement en soins critiques (urgence).

Chantal Saint-Pierre représente l'Université à la Commission infirmière régionale (Régie régionale) et on retrouve régulièrement des membres de l'équipe professorale impliqués dans diverses activités régionales dans le secteur de la santé.

Perspectives d'avenir

Les projets de développement ne manquent pas. Il est prévu d'implanter dès l'automne 2003, au niveau de la maîtrise, un profil de formation de l'infirmier clinicien spécialiste dans l'intervention de première ligne, lequel s'adressera aux détenteurs d'un baccalauréat.

À la rentrée, à l'automne prochain, le programme de baccalauréat de formation initiale comportera un nouveau cheminement, passant de 90 à 105 crédits, afin de mieux répondre aux besoins du milieu. À l'automne 2004, les premiers étudiants et étudiantes d'un programme intégré collège-université débiteront leur formation à l'UQO.



Chantal Saint-Pierre



Hausse des inscriptions en sciences infirmières

Les sciences infirmières attirent de plus en plus d'étudiants à l'Université du Québec en Outaouais. On comptait, à la session d'automne 2002, 94 inscriptions au baccalauréat de perfectionnement contre 25 l'an dernier. Le baccalauréat en sciences infirmières a également connu une hausse significative du nombre d'inscriptions, passant de 39 l'an dernier à 64 cette année.

En mission au Togo

Sept étudiantes au baccalauréat en sciences infirmières s'envoleront vers le Togo, en mai prochain. Pascale Ancilil, Marie-Christine Lemieux, Chantale Lavoie, Caroline Fortin, Anik Cloutier, Julie Mercier et Dominique Demers ont été sélectionnées pour effectuer un stage de trois mois. Organisé par Jeunesse Canada Monde et Québec sans frontières, en partenariat avec le Module des sciences de la santé de l'UQO, ce stage vise à permettre aux participants de se familiariser avec la structure de fonctionnement du système de santé du Togo.

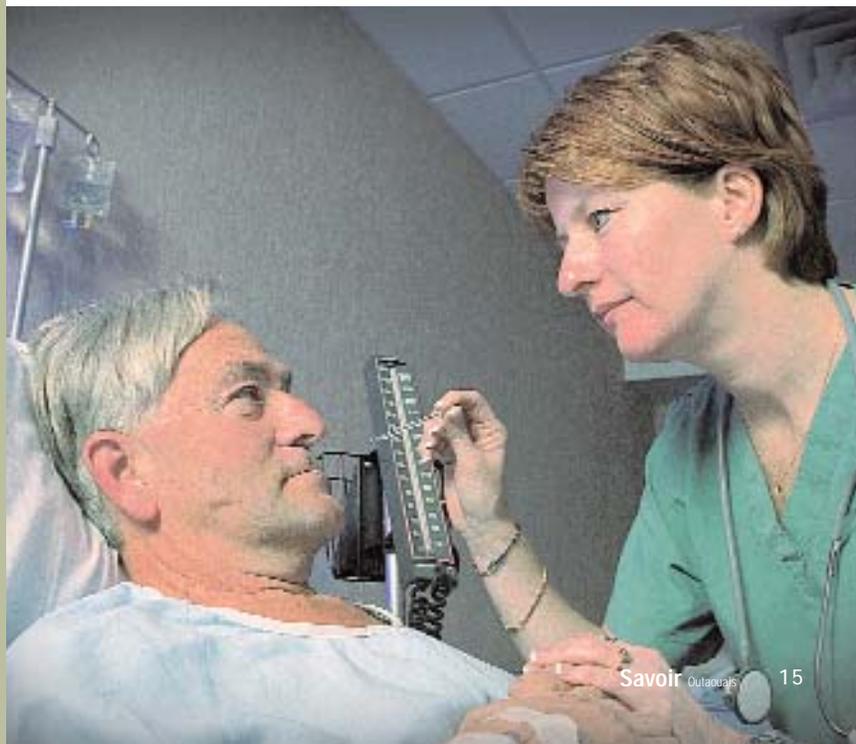
Les stagiaires veulent implanter un projet d'éducation sexuelle à l'intention de la jeunesse de ce pays où le sida fait des ravages. Ils participeront à la formation d'agents de sensibilisation avec leur partenaire, l'Union chrétienne, en lien avec le YMCA.

Perspectives d'emploi

Selon Emploi-Canada, les infirmières et les infirmiers de la région de l'Outaouais sont dans des conditions très favorables pour trouver de l'emploi et les postes à combler sont de plus en plus nombreux.

Les chiffres récents du ministère de la Santé et des Services sociaux montrent qu'il manque aujourd'hui 1500 infirmières et 1000 infirmières auxiliaires. Cette tendance ne fera qu'augmenter à l'avenir. Selon les ordres professionnels concernés, ces statistiques sont effectivement beaucoup trop conservatrices. On estime que dans une quinzaine d'années, il faudra quelque 20 000 infirmières de plus au Québec.

Les débouchés pour les diplômés sont nombreux : dans les centres hospitaliers de courte et de longue durée, les centres locaux de services communautaires, les établissements d'enseignement et les industries ainsi qu'en pratique privée.





Isabel Girouard et des collègues de classe

ISABEL GIROUARD

« J'ai trouvé à l'UQO une grande ouverture et beaucoup de souplesse chez les ressources et les intervenants en sciences infirmières. On accepte et on se préoccupe des commentaires et des suggestions des étudiants ».

Étudiante en deuxième année au baccalauréat en sciences infirmières, Isabel Girouard est relativement heureuse de son vécu universitaire à l'UQO. Auparavant inscrite au programme d'aéronautique de l'École nationale d'aviation de Saint-Hubert, elle a décidé de réorienter ses études vers une profession qui lui permettra d'entrer en relations avec des gens qui ont besoin d'aide.

Son expérience de maternité a permis à Isabel de découvrir les soins infirmiers comme allant bien au-delà de l'image stéréotypée des « piqûres et des remèdes » qu'elle avait des infirmières. « J'ai découvert, entre deux contractions, la dimension d'aide que comportent les soins infirmiers. » C'est cette relation avec les personnes qui la motive.

LE BACCALAURÉAT EN SCIENCES INFIRMIÈRES À L'UQO

CARACTÉRISTIQUES

Le baccalauréat en sciences infirmières vise :

à développer les capacités d'autoactualisation des étudiants selon des valeurs humanistes;

à fournir les bases théoriques et les habiletés nécessaires pour planifier, dispenser et évaluer des soins infirmiers à la personne, à la famille et à la communauté, selon une philosophie centrée sur la personne, sur sa perspective de l'expérience de la santé et sur la qualité de vie.

De plus, le programme permet de développer la capacité à promouvoir la santé et à gérer les soins de santé dans une diversité de milieux, le tout en cohérence avec les perspectives de l'exercice infirmier telles que proposées par l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec.

La formation à l'UQO se distingue par un enseignement et des expériences cliniques qui préparent l'étudiant-e à dispenser des soins à divers types de clientèles. Elle est centrée sur l'individu, la famille et la communauté. Elle prépare les infirmières et les infirmiers à participer à titre de partenaires professionnels au processus de changement au sein du système de santé.

Le programme est agréé par l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing (ACEUM).

DEUX CHEMINEMENTS :

la formation initiale destinée aux personnes possédant un DEC préuniversitaire;

la formation continue qui s'adresse à l'infirmière et l'infirmier déjà en exercice.

ÉTUDES SUPÉRIEURES

L'Université du Québec en Outaouais offre également un programme d'études supérieures spécialisées en sciences infirmières ainsi qu'un programme de maîtrise en sciences infirmières.



Françoise Boivin

A V O C A T E S

Quand le savoir et l'expérience s'allient,
l'excellence surgit !

Plus de quinze années à défendre les intérêts de nos clients en droit du travail font de nous des spécialistes des modes de résolution de conflits

- **Négociation**
- **Médiation**
- **Conciliation**
- **Arbitrage**

Solidement implantée dans la communauté, l'étude offre aussi des services professionnels dans une variété de domaines du droit :

- **Administratif**
- **Civil**
- **Corporatif**
- **Commercial**

**VOUS POUVEZ TOUS COMPTER SUR DES AVIS
JURIDIQUES JUDICIEUX EN TOUT TEMPS.**

FRANÇOISE BOIVIN, AVOCATES

160, boulevard de l'Hôpital, bureau 104
Gatineau (Québec) J8T 8J1

Téléphone : (819) 243-7293
Télécopieur : (819) 243-5913
francoiseboivin@videotron.ca

Une pratique du droit raisonnable et raisonnée.

Portrait



L'HOMME DE 24 \$ MILLIONS

Par Patrice Bergeron

Michel Parent

24

On pourrait l'appeler l'homme de 24 \$ millions. En Outaouais, il y a beaucoup d'entreprises dynamiques auxquelles il est associé. On cogne à sa porte pour du financement, on l'approche pour mener à bien des activités bénévoles ou pour siéger à des conseils d'administration.

Michel Parent est directeur général du Fonds régional de solidarité FTQ Outaouais. C'est-à-dire qu'il gère un portefeuille de 24 millions de dollars pour appuyer des entreprises de la région en démarrage ou en croissance.

À lire sa feuille de route et ses états de service, on constate que ce gestionnaire dans la fleur de l'âge aime l'action. Il se qualifie lui-même de « gars de projets ». Il a été président de Buckingham en fête et des fêtes lors du centenaire de Buckingham, membre des conseils d'administration de la Chambre de commerce de l'Outaouais et du comité de candidature des Jeux de la francophonie. Et il siège actuellement au conseil d'administration de Centraide Outaouais et de la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

Mais en même temps, il incarne le genre de personnalité qu'on aimerait avoir comme collègue ou coéquipier. Il ne transpire pas du tout d'ambition. On le sent commode et avenant, sa parole alliant sincérité et simplicité. Lors de l'entrevue dans les locaux du Fonds, boulevard Saint-Joseph, Ville de Gatineau secteur Hull, il a insisté pour s'asseoir autour de la table de travail ronde, plutôt qu'à son bureau. Lui-même se reconnaît comme étant un conciliateur de profession, qui doit être « capable de satisfaire les intérêts de tout le monde. »

Un parcours inattendu

Il avoue qu'il ne se destinait pas nécessairement à une carrière dans le développement économique, même à la fin de ses études collégiales. Ce n'est qu'au cours de son certificat en administration, en 1982, qu'il prend la « tangente ».

« J'étais attiré par les chiffres, c'était naturel. » Ce fils de fonctionnaire provincial, originaire de Senneterre (Abitibi-Témiscamingue), avoue être un pur produit de l'Université du Québec en Outaouais, où il a décroché ses trois diplômes. Alors qu'il était tout jeune, sa famille s'est établie à Buckingham. Lui, n'en est plus jamais reparti. Son bac en administration des affaires fut le tremplin de son parcours professionnel.

« C'était la belle époque; j'ai eu un emploi avant même la fin de mes études », se souvient-il. Grâce à une subvention de six mois, on l'a embauché comme

consultant pour un projet novateur. Il allait mettre sur les rails le Centre d'aide aux entreprises de Papineau (CAE), qui allait faire école à travers le Québec.

« On m'a donné une chance extraordinaire, admet-il avec le recul. Avec ce projet, je me suis en quelque sorte créé une "job". On m'a ensuite engagé comme directeur général... T'as 24 ans, t'as des employés et tu relèves d'un conseil d'administration. Moi, à 24 ans, je ne me serais même pas embauché. »

S'étant donné la mission de créer des emplois tout en aidant au démarrage d'entreprises, le CAE a été associé de près et de loin à une multitude de projets réussis dans la région de la Lièvre et de Papineau pendant une dizaine d'années. Le CAE s'est ensuite transformé en Société d'aide au développement de la collectivité (SADC) de Papineau. Michel Parent a été leur directeur général pendant près de douze ans.

« C'est vraiment là que j'ai réalisé que je voulais œuvrer en développement économique, estime-t-il. J'ai appris sur le tas. L'université nous donne des méthodes, une technique, une forme. Le reste s'acquiert par l'expérience. »

Lors de ses dernières années à la SADC, alors qu'il termine sa maîtrise en gestion de projets, Michel Parent commence à « regarder ailleurs ». Une lecture au hasard dans un journal l'amène à la description d'une offre d'emploi « qui correspondait à mon profil ». Il décide de postuler. Il devient peu après conseiller aux investissements du Fonds régional de solidarité FTQ, qui en est alors à sa première année d'existence. En 1999, il hérite de la direction générale.

Une suite logique

« C'était une suite logique pour moi, explique l'administrateur. Il n'y pas eu de choc culturel. J'avais toutefois un patron, alors qu'auparavant je n'en avais jamais eu. » Les moyens du Fonds sont autrement plus considérables. Le Fonds national alloue alors 24 \$ millions au Fonds de l'Outaouais. Le Fonds régional peut investir des centaines de milliers de dollars dans une entreprise sous forme de capital-action, de prêt non garanti ou de garantie ou cautionnement avec réserve et obtient en retour un siège au conseil d'administration. Au CAE, rappelle M. Parent, on ne pouvait accorder plus de 75 000 \$ à une entreprise.

Il précise néanmoins que le métier reste le même, selon lui. « Essentiellement, il faut comprendre l'entreprise, l'environnement dans lequel elle évolue, l'entrepreneur avec lequel tu fais affaire. » Il ajoute que le dénominateur commun

dans son travail reste « l'entrepreneur avec lequel tu t'associes. Nous ne sommes pas des prêteurs, mais des associés. On sait avec qui on peut s'associer ou non : c'est 80 p. 100 de la décision, et c'est seulement avec le temps qu'on devient meilleur juge. »

Parole d'arbitre

Il y a en effet des risques - il s'agit après tout de capital de risques - à s'allier à une initiative naissante ou à une société en expansion. L'exigence de rendement demeure. Michel Parent dit qu'il a « toujours la "job" de "buffer" (polisseur). Je dois adoucir les positions des entrepreneurs, des clients et des administrateurs. Tu peux choisir de partir en guerre, ou ne pas partir en guerre. »

Michel Parent préfère la deuxième option : sa longue expérience d'arbitre et de juge de ligne au hockey ressort et lui sert encore au quotidien. Il a fait partie du programme élite du Québec et a été juge de ligne dans la Ligue junior majeure. Il connaît son Québec pour l'avoir parcouru à policer des matches.

« J'ai arbitré dans le temps de Guy Carbonneau et de Patrick Roy, confesse-t-il avec une pointe de fierté. C'était sérieux ! J'ai souvent été mis dans des situations délicates. Disons qu'à ce niveau-là, ça demande une discipline de vie exigeante. »

Heureusement, les bagarres sont rares dans son milieu et plus souvent qu'autrement, le Fonds régional Outaouais peut célébrer des victoires... « on s'est hissé au peloton de tête en matière de rendement et de capital investi », résume le directeur général à propos de la performance de son équipe de trois conseillers et de leur portefeuille, même en ces temps de reflux économique.

L'investissement du Fonds régional s'étend aujourd'hui de la haute technologie aux produits forestiers, en passant par la mode. Des compagnies telles que Lauzon, fabricant de plancher de bois de Mont-Laurier, Tomoye, qui conçoit des logiciels de gestion de l'information, et C.V.Tech, spécialisée en réusinage de cardans, ont bénéficié de l'impulsion du Fonds. On en compte une vingtaine sur tout le territoire.

Une région particulière

« Il y en a qui exportent jusqu'en Chine », souligne Michel Parent, qui passe d'ailleurs la moitié de son temps hors de son bureau à rencontrer les entrepreneurs et à visiter ses « associés ». « C'est important d'aller sentir ce qui se passe dans l'entreprise, d'autant plus que les gens d'affaires aiment faire visiter le fruit de leurs efforts. »

Il concède que la région outaouaise reste bien particulière, en raison de l'omniprésence du fédéral et du pôle d'Ottawa. « La culture entrepreneuriale en Outaouais n'est pas ce qu'elle est ailleurs au Québec. Quand le Fonds a été établi dans la région il y avait un bassin de 200 entreprises qui étaient admissibles, alors que dans des régions comme la Montérégie ou Laval on en compte 4000. »

Quant à l'image « syndicale » que pourrait avoir sa société - le Fonds est après tout une créature de la FTQ -, le dg rappelle qu'elle demeure indépendante du mouvement syndical. Toutefois, le Fonds tient compte du « bilan social »

avant d'investir. « Nous analysons au préalable les relations sociales, décrit monsieur Parent, la qualité du climat de travail. Les employés peuvent nous révéler beaucoup de choses sur l'état d'une entreprise. »

« Il est temps de donner aux autres »

La sensibilité sociale, Michel Parent l'a depuis ses débuts au CAE. Elle l'a poussé à s'investir dans Centraide. On l'a même nommé président de la campagne 2001. « Je suis à une étape où je me dis que j'ai été chanceux dans la vie. Il est temps pour moi de donner aux autres. Grâce à Centraide, j'ai pu rencontrer des gens qui sont devenus des amis, des clients et j'ai redécouvert l'Outaouais. » Il siège toujours au conseil d'administration de l'organisme, « une déformation professionnelle : je voulais m'assurer que les fonds seraient bien investis », rigole-t-il...

Par ailleurs, le dg du Fonds est administrateur à la Fondation de l'UQO, encore là afin de « redonner ». Il considère qu'une « région sans université est une région plus pauvre », en ajoutant que « les universités sont liées aux réalités des régions. L'alliance entre le privé et l'université s'avère essentielle pour la recherche et la formation des ressources humaines, notamment. »

Il arrive « malgré tout » à réserver du temps pour sa famille : sa conjointe et son fils de 12 ans, un petit curieux fasciné par les sciences et qui rêve de pilotage, dira son père. Papa « essaie » de ne pas travailler les fins de semaines. Il adore les consacrer à rénover et s'entraîne physiquement trois à quatre fois par semaine pour se détendre. Il faut bien oublier parfois ces 24 \$ millions...

Se voit-il un jour ailleurs ? « J'ai toujours résisté à l'appel des grandes entreprises, mais il ne faut jamais dire jamais, admet Michel Parent. Je suis un gars d'instinct. Je ne me suis jamais fixé d'objectifs précis. J'ai confiance en l'avenir : si tu travailles fort, tu travailles bien. »

Fonds de solidarité de la FTQ

Constituée par une loi de l'Assemblée nationale, le Fonds de solidarité FTQ est une société de capital de développement créée en 1983. L'actionnaire qui investit dans le Fonds obtient un allègement fiscal. Aujourd'hui, le Fonds a un actif de 4,5 milliards de dollars. Il compte quelque 530 000 actionnaires. Il a contribué à créer, à maintenir ou à sauvegarder 96 000 emplois, sans compter ceux des entreprises qui ne sont plus associées au Fonds. Le Fonds a suivi la tendance boursière descendante en 2002. Pour la première fois de son existence son rendement a été négatif. En juin 2002, son action avait perdu un peu plus de 10 p. 100 de sa valeur par rapport à juin 2001.

Le Fonds régional

Le Fonds régional de solidarité FTQ de l'Outaouais est un des 16 fonds à capital de risque constitués en 1996 avec la collaboration du gouvernement du Québec. Il vise particulièrement les entreprises manufacturières et du secteur tertiaire. Il s'aligne sur les priorités régionales, les technologies de l'information, des communications et du logiciel, ainsi que les secteurs forestier, manufacturier et touristique. Il exclut les services financiers, l'immobilier, le commerce de détail, la prospection minière et pétrolière, de même que la sous-traitance ou des entreprises qui ne font que déplacer des activités ou des emplois.

« ...IL EST TEMPS POUR MOI DE DONNER AUX AUTRES. »

AU-DELÀ DES COLONNES DE CHIFFRES

par Patrice Bergeron



Michel Blanchette

Chaque semaine, cours après cours, Michel Blanchette conduit ses étudiants « hors de la boîte noire », au-delà des colonnes de chiffres.

Ce professeur en sciences comptables de l'Université du Québec en Outaouais ne correspond pas à l'image qu'on se fait parfois de la profession. On perçoit encore le comptable au Québec comme étant le personnage plutôt « beige » au complet de même couleur, ou encore le sombre manieur d'un langage incompréhensible. Michel Blanchette est tout au contraire un grand vif et pimpant, vêtu de façon décontractée, à la parole facile et aux yeux pétillants, qui s'intéresse autant aux « cabanes à oiseaux » qu'au sport.

Il nous a reçu pour ce long entretien dans le « désordre organisé » d'un grand bureau du pavillon Brault de l'UQO, où il professe depuis 1988. Mais il fait de la recherche aussi, il publie et travaille furieusement sur certaines facettes très pointues comme les produits dérivés - de petits trésors de complexité -, l'analyse financière à l'échelle internationale, l'emploi des nouvelles technologies en pédagogie, en plus d'avoir développé des activités de formation pour l'ensemble de la fonction publique fédérale et pour des organismes tels qu'Exportation et développement Canada.

Un maniaque de chiffres, donc ? Oui et non, dit-il, car « l'art du comptable » va bien au-delà de l'amour des nombres. « On adore ou on déteste les chiffres, comme les mathématiques, mais la comptabilité n'a rien à voir avec les maths », jure Michel Blanchette. Lui aimait bien les chiffres, mais ne se destinait pas à une carrière de professeur. Bac en sciences comptables en main, le jeune finissant de l'Université du Québec à Trois-Rivières a donc « planché » de 1983 à 1986 chez Caron Bélanger Clarkson Gordon, à Québec (firme où ont d'ailleurs travaillé deux vérificateurs généraux du Canada, le précédent, Denis Desautels, et l'actuelle, Sheila Fraser).

Et, un jour, on lui confie des cours à l'Université Laval, où il a plus tard complété sa maîtrise. « Ça m'a passionné, décrit-il. La relation d'aide qu'on développe avec les étudiants s'est révélée ce qui me plaisait le plus. Ce rapport où on chemine ensemble du point A au point B demeure ce qu'il y a de plus gratifiant. »

De Québec à Hull, le chemin est court, puisqu'il devient professeur régulier à l'UQAH en 1988. Déjà, il s'efforce de raffiner ses techniques et approches pédagogiques. « J'ai développé des méthodes qui, je crois, respectent les capacités et le potentiel des étudiants, explique-t-il. Si on apprend simplement aux étudiants à manipuler des colonnes de chiffres, ça ne mène nulle part. Il faut exercer un jugement, savoir quels chiffres utiliser et pour quelles raisons. »

Le comptable du XXI^e siècle

Sa démarche d'enseignement tient à sa vision bien particulière, pour le moins « activiste » et « engagée », de la profession. Selon Michel Blanchette, « le comptable d'aujourd'hui doit pouvoir sortir de la boîte noire », bref, lever les yeux et regarder plus loin que les bilans et les états financiers. Il doit aussi « être capable de s'adapter, de bien vendre sa salade et de respecter les cadres », complète-t-il.

Qu'il soit CA (comptable agréé – voir encadré), CMA (comptable en management accrédité) ou CGA (comptable général licencié), le comptable du XXI^e siècle peut être décrit comme un « producteur, un vérificateur et un utilisateur d'information », commente le professeur.

« En tant que producteur d'information il peut nous dire d'où on vient, où on en est, quels sont les enjeux actuels et les actions à entreprendre. » Ainsi dans une entreprise il pourra fournir des renseignements utiles à la gestion et la prise de décision.

Mais il est aussi un utilisateur d'informations du domaine de l'analyse financière, des banques et de l'investissement. Michel Blanchette cite en exemple le naufrage d'un pétrolier survenu aux larges des côtes espagnoles en novembre. Quel rapport, direz-vous ? « Cela se traduit en pertes pour l'entreprise, mais cette notion 'hors bilan' n'apparaît pas dans les états financiers. Elle s'avère pourtant pertinente à la prise de décision et l'utilisateur sera capable de tirer les conclusions qui s'imposent. »

Enron : une affaire prévisible ?

Lire entre les lignes, tirer au clair les opérations obscures, séparer le bon grain de l'ivraie au sein de la surinformation financière, ces questions brûlantes nous rapprochent d'un cas récent qui a déclenché dans son sillage une crise de confiance à l'égard du monde des affaires, voire de l'univers des comptables : l'affaire Enron.

« Je n'étais pas vraiment surpris, affirme Michel Blanchette. Bien sûr, ces affaires prennent maintenant des proportions inouïes avec l'effet d'entraînement des médias et d'Internet. Mais les problèmes qui sont ressortis représentent des enjeux comptables sur lesquels nous discutons depuis les années 1980-90. »

Certes, l'exigence éthique se pose à la profession de comptable, convient-il. Michel Blanchette soulève toutefois que « c'est la culture capitaliste : on laisse faire le marché. Peut-être que les marges de manœuvre sont trop grandes ou seront redéfinies. De nouvelles lignes directrices seront tracées, c'est certain. Mais il restera toujours une très grande part de jugement à exercer de toute façon. »

L'actionnaire, le détenteur de fonds, le lecteur d'états financiers ne pourra-t-il jamais compter sur des données exactes et fiables ? « La comptabilité reste un instrument imparfait, précise-t-il, qui dresse le portrait d'une situation à un moment précis. C'est un peu comme le *Red Book* dans le domaine de l'auto : il demeure une référence, mais ses balises ne correspondent pas parfaitement au véhicule que vous avez l'intention d'acheter. »

Des règles de comptabilité nord-américaines ?

Néanmoins, il est clair qu'une réflexion est en cours non seulement sur le resserrement des règles comptables, mais aussi sur l'uniformisation des pratiques. « On va vers un modèle nord-américain, soutient sans ambages monsieur Blanchette. Ce n'est même plus une hypothèse. »

Reste à savoir si ce sera « un modèle nord-américain ou le modèle international », et si ce sera dans un avenir rapproché ou plus tard.

« Ce peut être dans 4, 5 ans ou dans 25 ans, lance le professeur. La décision sera politique. Les gouvernements et les commissions de valeurs mobilières devront s'entendre. »

Ces rouages internationaux ainsi que tous les appareils comptables échafaudés pour fins de mondialisation sont justement des champs d'études qui fascinent Michel Blanchette. La part croissante des exportations dans le profil des entreprises, le jeu des devises et des produits dérivés, amènent toute une série de défis pour la profession.

Prenons seulement les produits dérivés (voir encadré). « C'est un risque qui exige une stratégie de couverture fondée sur des transactions hors bilan, qui n'apparaissent donc pas dans les états financiers. »

L'aventure internationale

Les spécialisations de Michel Blanchette l'ont d'ailleurs conduit à séjourner dans des universités étrangères, d'abord en Australie en 1996, puis en Chine

en 1998. Il avoue avoir été marqué par ces expériences, particulièrement par son passage dans l'Empire du Milieu.

L'aventure à l'étranger ne figurait pourtant pas dans ses plans... « C'est en répondant à une question d'un professeur australien sur un de mes articles que j'ai été invité à Canberra pour y enseigner et faire de la recherche pendant quelques mois. »

Un Chinois qui étudiait alors en Australie l'a recontacté deux ans plus tard pour le convier à l'Université du commerce de Hangzhou. « J'ai surtout beaucoup cheminé côté culture, raconte celui qui avoue avoir été transformé par ce voyage. Je me suis acheté un vélo et j'ai vécu au rythme des Chinois... J'ai été très surpris de voir combien les gens sont fiers et les étudiants positifs, malgré une certaine pauvreté matérielle. Ils sont heureux. Quand on compare avec ici... »

Michel Blanchette se réjouit de l'intérêt de ses étudiants envers les grands courants internationaux et les nouvelles technologies. « Aujourd'hui les jeunes s'intéressent aux conséquences des états financiers sur le comportement et la vie des gens », fait ressortir l'observateur qui, à tout juste 41 ans, a déjà 16 ans d'expérience à l'école.

Il fait lui-même un usage intensif d'Internet et du multimédia dans sa préparation de cours. Tous ses examens se déroulent sur ordinateur. Le contenu des cours est accessible sur le Web, et il fait la mise à jour de l'information en ajoutant des suppléments. Outre ses recherches, ses publications, son engagement dans la vie universitaire, Michel Blanchette trouve tout de même le temps de se consacrer à sa jeune famille. Lui et sa femme (elle aussi comptable) ont deux enfants, Marie-Pier, 11 ans, et Antoine, 13 ans, qui sont aussi férus de sport que leur père. Il pratique le tennis, le hockey, le soccer.

Il s'amuse également à construire... des mangeoires d'oiseaux. Il s'est « échappé » en toute fin d'entrevue. La conversation s'anime : c'est un péché mignon. Son terrain est délimité par un boisé, idéal pour observer les cardinaux et autres gros-becs qui y voltigent. Pour les attirer, il a même conçu une mangeoire tout à fait unique, mobile et à hauteur variable, tandis qu'il se résout à d'autres prodiges pour faire échec aux écureuils. Il y met autant de soins que pour « sortir de la boîte noire » et abattre les colonnes de chiffres : vraiment loin du comptable traditionnel...

L' « affaire » Enron

Enron est un géant américain de l'énergie qui s'est effondré en 2002 à l'issue d'un scandale financier. Le cabinet comptable Arthur Anderson a été mis en cause pour avoir, de connivence avec les dirigeants d'Enron, camouflé les mauvais résultats avec des manipulations comptables. La faillite de ce courtier en énergie a déclenché une tempête politique aux États-Unis qui a entraîné une suite de mesures législatives ainsi qu'un débat sur l'éthique en affaires qui se poursuit encore.

Produits dérivés

Il s'agit d'un contrat dont la valeur « dérive » du prix d'un autre produit. Plus souvent, la valeur du contrat dérive de produits financiers tels que des actions, obligations ou instruments monétaires. Les combinaisons sont multiples et d'une inventivité sans limites... À titre d'exemple, un produit dérivé peut permettre d'acheter des actions à un certain prix à une date donnée. Si leur prix monte, alors le contrat est avantageux pour son détenteur, s'il baisse, alors il devient moins intéressant.

CA

Selon l'Ordre des comptables agréés du Québec, le travail des comptables agréés consiste à « faciliter la prise de décision et à améliorer la performance organisationnelle grâce à l'expertise en gestion financière, en certification et dans d'autres domaines spécialisés ».

On les retrouve particulièrement dans le secteur de la vérification externe. Il y a 16 000 CA au Québec. C'est le plus ancien ordre comptable en Amérique du Nord.

www.ocaq.qc.ca

CGA

Les comptables généraux licenciés du Québec travaillent dans à peu près tous les secteurs de la profession comptable. Selon l'Ordre des CGA du Québec, ils « sont essentiellement orientés sur les résultats, l'efficacité et les réalisations concrètes », de même, ils « sont appelés à occuper des postes de direction ». Il y a 7400 CGA au Québec.

www.cga-quebec.org

CMA

Les comptables en management accrédités participent davantage à la gestion de l'entreprise et au processus décisionnel. Selon l'Ordre des CMA du Québec, le CMA est « formé pour avoir une bonne vue d'ensemble de l'organisation et pour repérer les nouvelles tendances ». Il peut « mettre sur pied des programmes novateurs dans chaque secteur d'activité touchant la valeur des produits et services. Il y a près de 5400 CMA au Québec.

www.cma-quebec.org

Dossier innovation

Depuis une dizaine d'années, le secteur de l'éducation au Québec connaît de profondes transformations. Rappelons-nous d'abord la réforme de la formation à l'enseignement mise en œuvre en 1992 par le gouvernement du Québec qui reconnaissait l'enseignement comme un acte professionnel et qui visait à assurer une solide formation élaborée selon une approche dite « par compétences ». Or, pour accomplir ce changement, il a fallu revoir le programme d'études et étendre sa durée, soit quatre années de formation universitaire au lieu de trois. Ensuite, le même gouvernement s'est attelé à l'ambitieuse réforme de l'éducation qui s'est amorcée en 1997 et qui se poursuit toujours. Dès lors, le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) a entrepris de modifier la formation de base commune des élèves au primaire et au secondaire dans le but de renouveler l'évaluation de leurs apprentissages. Ce faisant, il a fallu réorganiser l'enseignement en proposant notamment de nouvelles orientations sur la formation du personnel enseignant, afin d'actualiser les programmes d'études et ce, en respectant le sens des changements engagés en 1992. C'est dans cet esprit de transformation que l'Université du Québec en Outaouais (UQO) a revu ses programmes de formation des maîtres pour y intégrer, tout au long des quatre années d'études, l'élaboration d'un portfolio : une innovation en soi !

LE MULTIMÉDIA AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE

Création d'un cédérom : Portfolio – Repères I

Par Andrée Proulx

Bernard Dumouchel



Le portfolio : un témoin évolutif

Même s'il a reçu l'appui de nombre de personnes, Bernard Dumouchel, professeur au Département des sciences de l'éducation à l'UQO, est l'un des pionniers de l'intégration du portfolio aux différents programmes en éducation à des fins de pratique professionnelle. Depuis septembre 2002, les étudiants inscrits aux différents programmes en éducation doivent bâtir leur portfolio. Pour ce faire, ils suivront, d'ici la fin de leurs études, quatre cours portant sur ce sujet. Largement utilisé dans d'autres secteurs tels les arts, le design, la finance, cet outil est relativement nouveau dans le domaine de l'éducation.

« Au départ, dans le monde de l'éducation, le portfolio était utilisé dans le cadre de la reconnaissance des acquis, c'est-à-dire comme un outil permettant à une personne de faire le bilan de ses réalisations. Aujourd'hui, le portfolio, je le conçois comme un médium : il constitue un témoin évolutif construit, élaboré par l'étudiant et examiné à travers le regard des autres. C'est ce qui le différencie d'autres types de portfolio. C'est un outil de communication également. Grâce à lui, la personne peut nommer ses difficultés, prendre conscience du travail qu'elle a à faire pour atteindre ses objectifs et surtout de présenter ses réalisations », explique monsieur Dumouchel.

Le portfolio de l'étudiant est habituellement constitué de trois dossiers : le dossier des apprentissages permettant de documenter le développement des compétences, le dossier d'évaluation servant à faire le bilan des compétences acquises et le dossier des réalisations témoignant de l'acquisition des compétences. En combinant les éléments des trois dossiers, l'étudiant peut préparer un portfolio de présentation, lequel peut servir à l'autoévaluation, à l'évaluation par les pairs, à démontrer aux parents et même à un employeur potentiel les compétences acquises.

Le portfolio professionnel vient d'une sélection de documents produits, d'*artefacts*, de preuves, de faits ou de résultats obtenus au cours de la vie. « Le portfolio s'inscrit dans une *durée longue*. L'élaboration du portfolio sur une telle période de temps peut mener la personne à prendre en compte là où elle en est rendue, les aspects sur lesquelles elle souhaite vraiment mettre des efforts pour se développer. En éducation, on favorise une approche par compétences; on travaille davantage avec des échelles descriptives et le portfolio est justement le témoin du développement intégré, des apprentissages expérientiels et des réalisations professionnelles ou bénévoles », souligne le professeur.

En outre, les valeurs, l'expérience personnelle, la personnalité ont une influence certaine sur l'élaboration du portfolio de l'étudiant. Il en résulte un produit, c'est-à-dire un document présenté sur support papier ou électronique, rédigé et construit selon des théories, des modèles, des méthodes et des instruments présentés tout au long du programme d'études. Ce document facilite aussi l'autoévaluation, car il permet à l'étudiant de se situer par rapport à chacune des compétences requises, et ce grâce au référentiel des compétences professionnelles en éducation établi par le MEQ.

La réalisation d'un portfolio ne constitue pas une fin en soi. L'interaction entre l'expérience de vie de la personne, son évolution, ses points de repère et les outils d'évaluation auxquels elle fait appel font en sorte que le portfolio est en perpétuelle évolution.

Enfin, ce qui rend le portfolio remarquable, c'est sa mise en réseau. Son application peut s'étendre aux salles de classes (aux enseignants en poste et aux élèves), voire même à la direction d'une école. Par exemple, il y a des enseignants qui ont opté pour l'élaboration d'un portfolio en classe. Au moyen de cet outil, les parents sont en mesure de mieux comprendre les méthodes d'apprentissage utilisées et la matière enseignée à leur enfant.

Le portfolio s'harmonise singulièrement avec la réforme de l'éducation, en ce sens que les deux se fondent sur l'acquisition de compétences par projets et misent davantage sur les réalisations que sur les faiblesses de la personne.

Au fil du temps, le portfolio risque de devenir à plus forte raison un outil pédagogique intéressant pour enseignants, parents et élèves.

Multimédia et apprentissage

Les établissements d'enseignement postsecondaires soutiennent de plus en plus la production de documents pédagogiques multimédias. Outre les documents imprimés habituels, les étudiants disposent de matériel didactique présenté sur support électronique (cédéroms) ou par l'entremise d'Internet. À l'UQO, par exemple, professeurs et étudiants ont accès à WebCT, une plate-forme logicielle polyvalente qui permet entre autres la diffusion de matériel didactique et la gestion de cours à distance.

Lorsqu'il s'agit de créer un document multimédia émanant de besoins et d'objectifs pédagogiques particuliers, de fournir et de structurer le contenu du produit en question, il faut comprendre que le processus de production est complexe, parfois difficile à comprendre et exigeant sur le plan technique. Bernard Dumouchel en a été tout à fait conscient. Dès le début du projet, lancé en 2000, il s'est entouré d'une équipe multidisciplinaire (expert-conseil en technologies de l'information et des télécommunications, conseillère pédagogique, webmestre, graphiste, etc.) pour réaliser son entreprise.

« Au moment de concevoir le cédérom, j'avais en tête une métaphore unificatrice, celle d'un capitaine aux commandes d'un navire. J'ai voulu conjuguer le monde de l'imaginaire et celui de l'apprentissage en comparant les étudiants à cette figure, car chacun d'entre eux est nécessairement responsable de mener à bien son projet de portfolio. Le cédérom est en fait une extension du concept du portfolio. Dans une perspective d'école orientante, je me suis rapidement intéressé aux applications qu'on pouvait développer à l'aide du multimédia. Lorsque nous avons mis au point le design, la matrice rendait possible l'intégration de modules ou de séquences notamment dans le cadre des tournages », explique le professeur Dumouchel. Selon lui, c'est la première fois qu'on utilise un tel outil d'aide à l'apprentissage dans le cadre d'un programme d'études postsecondaire francophone en éducation.

Le cédérom, intitulé *Portfolio – Repères I*, a été lancé en septembre 2002 et est destiné aux nouveaux étudiants inscrits aux programmes en éducation. Il contient des documents d'accompagnement, des hyperliens vers des sites Web connexes, une bibliographie, mais surtout on peut y entendre des témoignages captés sur vidéo de gens issus de différents champs professionnels qui ont élaboré un portfolio.

Cet outil d'appoint vient soutenir la démarche pédagogique. Il est accompagné d'un document d'une trentaine de pages rédigé par monsieur Dumouchel qui porte le titre de *Missive adressée au capitaine – Document de soutien à l'analyse des tranches de vie et à l'élaboration de votre portfolio professionnel*. En disposant de toute cette information, l'étudiant est en mesure de définir des repères susceptibles de l'aider à bâtir son portfolio.

À l'affût de projets nouveaux

La production de l'outil a pris plus de temps que prévu en raison notamment de conflits d'horaire. Des contraintes techniques sont venues s'ajouter, telle la capacité de mémoire des disques servant de support. Enfin, le professeur Dumouchel préparait et soutenait au même moment sa thèse de doctorat. Malgré tout, ce dernier compte répéter l'expérience.

Dans un premier temps, il souhaite perfectionner le cédérom en y intégrant de nouveaux thèmes. Ensuite, il espère produire *Portfolio – Repères II*, lequel portera fort probablement sur le rapport marqué entre le portfolio comme projet et le temps. Il voudrait y intégrer des exemples de portfolios en cours d'élaboration. Se définissant comme un *être de projets*, Bernard Dumouchel compte produire un livre, d'autres cédéroms, rédiger des articles de recherche et de vulgarisation ainsi que favoriser la mise en réseau du portfolio en y jouant un rôle de mentor.

LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE : UN ENJEU DE TAILLE POUR NOTRE SOCIÉTÉ

par Andrée Proulx

L'ACCROISSEMENT SPECTACULAIRE DE L'UTILISATION DES SYSTÈMES ET RÉSEAUX INFORMATIQUES ET DE L'ÉVOLUTION FOUDROYANTE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION FONT EN SORTIE QUE LES MENACES, QUI PLANENT SUR LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE ET SUR L'INTÉGRITÉ DES SYSTÈMES, DÉCUPLENT DEPUIS LES DERNIÈRES ANNÉES.

La puissance de plus en plus grande des ordinateurs personnels, la convergence des technologies et des médias de même que l'utilisation massive d'Internet permettent une interaction plus accrue et un échange plus volumineux d'informations entre les utilisateurs. Or, ces mêmes systèmes et réseaux informatiques sont désormais exposés à un nombre croissant et à un éventail plus large de menaces et de vulnérabilités, lesquelles posent maintenant de nouveaux problèmes de sécurité. À vrai dire, la sécurité informatique accuse un certain retard sur le plan technologique et est, en quelque sorte, le talon d'Achille des technologies de l'information et des télécommunications (TIC). Certaines données révèlent que les intrusions et les attaques des systèmes sous différentes formes telles que la fraude, le piratage, le sabotage, ont causé plus de 455 millions de dollars américains de pertes à 203 entreprises [canadiennes] recensées jusqu'à présent en 2002. Par conséquent, *la nouvelle société de l'information* porte une attention beaucoup plus soutenue à la sécurité au moment de développer des systèmes et de réseaux informatiques.

À l'Université du Québec en Outaouais (UQO), Kamel Adi, professeur du département d'informatique et d'ingénierie, contribue depuis quelques années à mettre au point des outils qui servent justement à renforcer les mécanismes de sécurité existants. En effet, les recherches qu'il mène visent à établir un cadre de travail pour élaborer des protocoles de sécurité corrects, c'est-à-dire des protocoles de sécurité sans faille. Même si ce théoricien se préoccupe davantage de connaissances abstraites et spéculatives des applications de l'informatique, monsieur Adi s'intéresse également à l'application de techniques résultant de ses recherches.

« Le domaine de la sécurité informatique exige un grand travail intellectuel et la problématique est complexe. De plus, le besoin en matière de sécurité est immédiat, et c'est cette sécurité relative qui freine une plus grande expansion d'Internet sur le plan du commerce électronique, par exemple. Voilà ce qui motive mes efforts à vouloir mettre au point des techniques qui serviront au développement de protocoles de sécurité corrects », explique monsieur Adi.

Kamel Adi

Contributions novatrices

Arrivé en Outaouais il y a un peu plus d'un an, Kamel Adi se dit heureux de vivre dans la région, d'y enseigner et d'y poursuivre ses recherches. Selon le professeur, outre la qualité de vie qu'il y trouve, l'Outaouais constitue un milieu propice pour pousser ses recherches en raison de la présence de nombreuses entreprises de haute technologie et de la proximité de l'Administration fédérale.

Il est, depuis peu, titulaire d'un doctorat en informatique à l'Université Laval. Le sujet de sa thèse, intitulée *Formal Specification and Analysis of Security Protocols*, porte sur la spécification et la vérification formelle des protocoles de sécurité. Ses recherches lui ont permis notamment d'élaborer une théorie de jeux pour la modélisation du comportement des protocoles de sécurité, de proposer une nouvelle logique dynamique, linéaire et modale destinée à la spécification des propriétés de sécurité de même qu'à celles particulières au cybercommerce afin de proposer une méthode formelle basée sur la théorie de l'interprétation abstraite pour vérifier automatiquement la propriété de confidentialité des protocoles de sécurité.

En plus de diriger des recherches à l'UQO, Kamel Adi est également membre du groupe de recherche LSMF (langage, sémantique et méthodes formelles) de l'Université Laval. Cette entité de recherche est constituée de professeurs et d'étudiants inscrits à la maîtrise et au doctorat du département d'informatique de cette même université. On traite notamment des méthodes formelles (spécification et vérification) de même que de la sécurité et des protocoles cryptographiques. Les internautes peuvent visiter le site Web du groupe LSMF à www.ift.ulaval.ca/~lsfm et consulter quelques publications, dont une présentée par Kamel Adi avec d'autres collaborateurs, intitulé *A New Logic for Electronic Commerce Protocols*, qui a fait l'objet d'un article publié dans la prestigieuse revue d'informatique *Theoretical Computer Science*.

Éclairons notre lanterne... quelques notions de base

Aux yeux des profanes en sécurité informatique, tout ce qui a trait aux protocoles de sécurité semble dépasser leur entendement. Rappelons toutefois que lorsqu'ils naviguent sur Internet, ils les utilisent bien souvent, et ce la plupart du temps à leur insu! Il suffit de comprendre certaines notions de base pour démythifier cette notion de sécurité informatique.

Essentiellement, cette sécurité a pour mission de préserver la confidentialité et l'intégrité des renseignements, de garantir l'origine d'une information, l'identité d'une personne ou d'une organisation, de protéger l'accès à des services (p. ex., achat en ligne, accès à une base de données ou à un site quelconque par des usagers ciblés) et d'authentifier certaines actions. La sécurité informatique est menacée lorsqu'un intrus espionne, injecte ou altère des messages, usurpe l'identité d'un client ou d'un serveur. Afin de protéger l'information, on utilise des protocoles de sécurité, lesquels se fondent notamment sur le chiffrement des données. Ce faisant, on crypte (ou codifie) les messages, c'est-à-dire qu'on les transforme à l'aide d'un algorithme et d'une clé de chiffrement en messages illisibles. De ce fait, les messages peuvent ainsi être transmis dans le réseau sans risque de compromettre leur confidentialité. Seul le destinataire des messages, qui est censé avoir la clé secrète de décryptage, peut lire les messages en clair à partir des messages encryptés en utilisant un algorithme de décryptage et la clé secrète.

Un des protocoles de sécurité les plus répandus dans Internet, notamment dans le domaine du cybercommerce, est sans doute *Secure Socket Layer* (SSL). Mis au point par la société Netscape, ce protocole de certification et d'échange de clés de chiffrement entre un client et un serveur assure l'authentification du client ou du serveur et la confidentialité de la communication.

Au-delà du cybercommerce

À première vue, nous serions peut-être tentés de croire que la sécurité informatique est strictement une affaire de commerce. Puisque l'informatique est aujourd'hui présente dans presque toutes les sphères de l'activité humaine, c'est une question qui touche l'ensemble de la société. Qu'il s'agisse d'opérations bancaires, d'une entreprise qui a des succursales un peu partout dans le monde et qui souhaite faciliter l'échange d'information entre ses employés sans toutefois compromettre la confidentialité des données, d'une compagnie d'assurances qui informe ses participants en ligne au sujet du règlement de leurs réclamations entourant la prestation de soins de santé, il faut veiller à ce que tout organisme, entreprise ou gouvernement puisse faire appel à des protocoles de sécurité corrects. C'est justement l'obsessive préoccupation de Kamel Adi.

La recherche à l'UQO

Dans le cadre des recherches qu'il dirige à l'Université, monsieur Adi a bénéficié d'une subvention de 80 000 \$ en 2001. Les fonds sont échelonnés sur quatre ans et ils servent à étudier la spécification ainsi que la vérification formelle des protocoles de sécurité, un domaine de recherche qui est réputé pour être complexe. Avec l'aide d'étudiants de l'UQO, ce jeune chercheur procède à l'élaboration de nouvelles techniques pour la vérification des protocoles de sécurité. Il réalise l'étude des comportements des protocoles dans des modèles mathématiques abstraits établis. « J'ose comparer la modélisation abstraite d'un protocole à un plan d'une maison. C'est au stade de la planification qu'il faut modifier l'emplacement des murs, et non pas lorsqu'ils sont construits. C'est en quelque sorte la même chose lorsqu'il s'agit de protocoles de sécurité. Nous créons un modèle de protocole, une sorte de plan, sur lequel nous effectuons des vérifications et des essais pour comprendre son comportement et voir s'il contient des failles de sécurité », souligne le chercheur.

Kamel Adi n'entend pas à en rester là. Il se prépare depuis quelque temps à élargir ses travaux de recherche en mettant sur pied à l'UQO un laboratoire de recherche en sécurité informatique. « Actuellement, je travaille à un projet qui me permettra de monter un important laboratoire pour que je puisse étudier toutes les facettes de la sécurité informatique, soit la sécurité des réseaux sans fil, la sécurité entourant les cartes à puce, les codes malicieux dans les logiciels, la détection d'intrusion dans les systèmes, etc. », explique-t-il.

À moins de preuve contraire, les TIC continueront à occuper une place prépondérante dans la vie de tout un chacun. Or, la sécurité entourant les TIC est devenue un sujet de premier plan dans l'actualité et l'objet de grandes préoccupations politiques, économiques et sociales. Par conséquent, le travail que Kamel Adi accomplit en ce sens contribue à protéger la vie privée de même que les intérêts commerciaux et économiques des internautes de tout acabit.

Technophile averti vous souhaitez en savoir davantage sur la sécurité informatique, visitez les sites Internet suivants :

<http://www.consommateur.qc.ca/cyber/index.html>,

http://www.opc.gouv.qc.ca/publications/com_ele_accueil.asp,

<http://strategis.ic.gc.ca/SSGF/ca01180f.html>,

<http://www.rcmp-grc.gc.ca/scams/ccprevf.htm>.



La Fondation de l'UQO

par Martine Deschênes

Ernest A. Côté

Une fondation universitaire telle que la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais n'a qu'un objectif principal: recueillir des fonds pour soutenir l'Université dans son développement et assister les étudiants dans leurs efforts de réussite.

Pour accomplir sa mission, la Fondation doit compter sur la générosité d'entreprises, d'organismes et surtout des personnes qui choisissent d'investir dans l'éducation supérieure. Dans le cadre de sa cérémonie de remise de bourses 2002, la Fondation a souligné la contribution d'un donateur.

Un homme remarquable

Annuellement, M. Ernest A. Côté verse un don substantiel à la Fondation. Depuis 1992, une somme importante s'est accumulée pour alimenter le Fonds Thais-Lacoste-Frémont auquel s'est ajouté dernièrement le Fonds ORÉGAND (Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes). La Fondation a pu ainsi attribuer 6 200 \$ sous forme de bourses à huit étudiantes au cours de la même période et plus de 3 000 \$ à l'ORÉGAND. La caractéristique d'un fonds de dotation est que les dons constituent un capital inviolable et seuls les revenus sont alloués. Ainsi, la pérennité du don est assurée.

Ce qui est encore plus notable c'est que nous savons que la Fondation de l'UQO n'est pas la seule bénéficiaire de sa générosité. Des étudiants d'autres universités bénéficient également de don de sa famille. Selon M. Ernest A. Côté, «l'éducation est primordiale dans la vie d'une personne et d'un pays». Par conséquent, lorsque la professeure Denyse Côté, du département de travail social, lui a fait part de son idée de créer un fonds, il n'a pas hésité. Le nom du fonds a été choisi pour rendre hommage à Thais Lacoste-Frémont (voir encadré), une militante québécoise du XX^e siècle pour la cause des femmes, qui est incidemment la grand-mère de Mme Côté et la belle-mère du donateur.

Lors de son discours dans le cadre de la cérémonie de remise de bourses, M. Ernest A. Côté a entretenu son auditoire sur l'évolution des droits de la femme et de l'apport des femmes dans la société. Son allocution imagée a conquis le public. Il a aussi souligné aux boursiers qu'il leur incombe de remettre ce qu'eux-mêmes ont reçu et ce, lorsqu'ils seront diplômés.

M. Côté ne recherche pas la publicité. En acceptant publiquement un hommage, c'était pour mieux transmettre un message à l'effet qu'il est important pour une fondation de pouvoir compter sur des fonds de dotation à capitaux inviolables. Il souhaite que d'autres suivent ce chemin.

QUI EST THAIS LACOSTE-FRÉMONT ?

En 1929, soit la même année où le Comité judiciaire du Conseil privé de Londres décrète que le mot « personne » s'applique autant aux femmes qu'aux hommes, Thais Lacoste-Frémont amorce sa vie politique en écrivant des articles pour les journaux québécois et en prononçant des conférences. Il ne suffit pas que les femmes soient maintenant reconnues comme personne pour que la reconnaissance des droits de celles-ci s'ensuive. Les revendications de Thais Lacoste sont l'égalité des droits entre les sexes et l'accès des femmes au monde du travail ainsi qu'à la vie politique.

Son engagement l'amène à être membre de nombreuses organisations et à prendre part à différentes activités. Ainsi, en 1932, elle est la première femme à représenter le gouvernement canadien à la Société des Nations à Genève. Elle est aussi la première Canadienne française à siéger à la 5^e conférence biennale de l'Institut des relations du Pacifique, en 1933. Au plan provincial, elle milite aux côtés de sa sœur aînée, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, de Thérèse Forget-Casgrain, d'Idola St-Jean et de Florence Fernet-Martel pour obtenir le droit de vote des femmes. Les Québécoises obtiendront le droit de voter le 25 avril 1940, droit qu'elles avaient acquis au niveau fédéral à partir de 1918. En 1947, Thais Lacoste-Frémont préside la Commission d'étude sur le statut légal de la femme mariée qui servira à la réforme du Code civil.

Pour commémorer son travail sur l'avancement des droits des femmes, l'édifice qui abrite le siège social du Conseil du statut de la femme à Québec porte le nom Thais-Lacoste-Frémont.

Née à Montréal en 1886, elle déménage à Québec lors de son mariage avec Charles Frémont, avocat de cette ville. Thais Lacoste-Frémont aura quatre enfants. Elle est décédée en 1963.



Anne Renée Gravel

Chaque année, la Fondation rend hommage à des étudiants pour leurs succès scolaires, leur engagement et leurs réalisations en décernant des bourses d'excellence. Nous présentons ici l'une de ces récipiendaires, Anne Renée Gravel.

UNE PASSION POUR LE TRAVAIL DES FEMMES

La passion d'Anne Renée Gravel, étudiante à la maîtrise en relations industrielles et en ressources humaines, s'illustre autant dans ses activités de recherche que dans les emplois qu'elle occupe. Anne Renée a étudié l'évolution du travail des femmes de la Première Guerre mondiale à nos jours et certains aspects plus particuliers, tels que l'équité salariale, le choix de carrière des femmes et la syndicalisation chez les femmes. Dans le cadre d'un emploi, Anne Renée a mis sur pied, en collaboration avec des entreprises privées et diverses institutions publiques, le volet femmes en emploi non traditionnel visant à faciliter l'accès et l'intégration des femmes à des emplois habituellement occupés par des hommes.

Même si près de la moitié de la population actuelle au Québec est de sexe féminin, les pratiques de travail chez les femmes restent peu connues. Dans ce contexte, Anne Renée aimerait collaborer à la connaissance en analysant l'organisation du travail et les habitudes de gestion au sein des centres de la petite enfance (CPE). Ces derniers, composés majoritairement de femmes, vivent, depuis quelques années, des changements qui pourraient modifier leur contexte organisationnel. D'après Anne Renée, « l'environnement de travail et la façon de gérer l'organisation du travail dans les CPE risquent d'être modifiés par l'intervention de l'État. En fait, selon certains courants de pensée féministe, cette transformation conduit graduellement à la bureaucratisation et masculinise ce milieu de travail étant donné que ce type de fonctionnement correspond davantage aux façons de faire des hommes. » Cette recherche, entreprise pour son mémoire, serait la première au Québec qui traitera d'un tel sujet.

Parallèlement à ses études, sa passion l'a conduite à s'engager auprès de diverses organisations : Fédération des femmes du Québec, Comité régional de l'Ordre des conseillers et conseillères en relations industrielles et en ressources humaines du Québec, Association des femmes immigrantes de l'Outaouais et bénévole pour plusieurs conférences et colloques organisés à l'UQO.

Derrière cette passion, il y a une étudiante qui admire toutes ces femmes qui ont travaillé ou travaillent à l'avancement de leurs droits. Il y a aussi une personne déterminée à vouloir apporter sa contribution à la cause des femmes. Tous les choix d'Anne Renée Gravel sous-entendent un principe de base : « on fait ce que l'on aime dans la vie. »

L'EXCELLENCE DES ÉTUDIANTS

La Fondation de l'UQO a procédé, avec fierté, à la remise d'une bourse d'excellence à 23 étudiants lors d'une cérémonie qui s'est tenue en novembre dernier. Accorder des bourses d'excellence est un des objectifs que la Fondation s'est fixé en créant son programme de bourses.

La porte-parole des récipiendaires, Caroline Anne Pagé, étudiante à la maîtrise en psychoéducation, souligne que recevoir une bourse représente « la reconnaissance que notre travail est apprécié et c'est aussi une source de motivation qui nous aide à pousser plus loin nos connaissances et nous donne le goût de continuer à exceller. »



BOURSIERS D'EXCELLENCE 2002

1^{re} rangée : Caroline Anne Pagé, maîtrise en psychoéducation; Madeleine Lefebvre, bac en enseignement secondaire; Valérie Bourgault, bac en orthopédagogie; Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'UQO;

2^e rangée : Gilles Poulin, président du conseil d'administration de la Fondation; Julie Giets, maîtrise en psychoéducation; Annie Girard, maîtrise en psychoéducation; Karine Désilets, bac en informatique; Kersting Ludwig, maîtrise en gestion de projet; Marie-Eve Drouin, bac en psychoéducation;

3^e rangée : Jacques De Carufel, maîtrise en relations industrielles et en ressources humaines; Anne Renée Gravel, maîtrise en relations industrielles et en ressources humaines; Nancy Brousseau, bac en travail social;

4^e rangée : Pierre Ménard, bac en enseignement secondaire; Cédric Bastien, bac en informatique; Antoine Hubert, bac en sciences comptables; Roxane Kouassi, bac en informatique; Vincent Bergeron, bac en génie informatique; Johanne Lafrenière, bac en arts et design.

Étaient absents lors de la photo : Mélanie Allison, bac en administration; Geneviève Binet, bac en enseignement secondaire; Charlotte Geagea, bac en administration; Éric Lemire, bac en sciences comptables; Marc St-Jean, bac en administration (international) et Tom Vigeant, bac en administration.

Nos activités : Tournoi de golf annuel

N'oubliez pas d'inscrire à votre agenda le tournoi de golf annuel de l'Association des diplômés et diplômées de l'UQO qui aura lieu cette année le 29 mai 2003 au club de golf Kingsway à Gatineau. Réservez dès maintenant au 595-3971 ou par courriel à add@uqo.ca. Le coût pour le repas est de 15 \$ et le coût golf-voiturette est de 43 \$ pour un total de 58 \$ (taxe incluse).

Annnonce des cadres

Dernière chance d'obtenir un cadre à l'effigie de l'UQO. Les cadres sont disponibles au bureau de l'ADD entre 8 h 30 et 4 h 30 tous les jours.

Des nouvelles de nos diplômés

Le thème de ce numéro étant la santé, nous avons recueilli pour vous des nouvelles de diplômés et diplômées des sciences infirmières qui se sont démarqué-e-s dans leurs domaines respectifs et de qui nous sommes fiers. Partagez cette fierté avec nous!

Gilles Coulombe

Diplômé du baccalauréat de perfectionnement en sciences infirmières (1996), Gilles est président de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de l'Outaouais et le premier homme élu à ce poste. Il est chef du programme de périnatalité et de pédiatrie au CHVO. Il poursuit présentement ses études de maîtrise à l'UQO.

Diane Saint-Pierre

Diplômée en traduction (2000) et en éducation (1997), Diane est la rédactrice de la revue mensuelle *Infirmière canadienne* de l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada : un travail fort exigeant qui requiert une performance dans les deux langues officielles auquel s'ajoutent des échéances serrées.

www.infirmiere-canadienne.com



Isabelle Turpin

Diplômée du baccalauréat de perfectionnement en Sciences infirmières en mai 2002, Isabelle a reçu le prix de l'étudiante méritante au niveau du baccalauréat en perfectionnement, décerné par l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de l'Outaouais. Sa mère, Louise Bédard-Turpin, avait reçu le même honneur l'année dernière lors de sa propre graduation du baccalauréat en Sciences infirmières au programme de perfectionnement.

JoAnne MacKenzie

Première diplômée du nouveau programme de maîtrise-réseau en Sciences infirmières de l'UQO, et première du réseau de l'UQ, en août 2002. JoAnne a étudié sous la direction de la professeure Louise Dumas. Le titre de son essai est : Le développement d'une pratique réflexive dans le contexte de préceptorat d'infirmières-étudiantes en santé communautaire.



Isabelle Landry et Andréanne Savoie

Diplômées du baccalauréat en sciences infirmières en mai 2002, Isabelle et Andréanne ont été formées comme assistantes de recherche par Louise Dumas dès la 2^e année de leur programme, en parallèle avec leur cours d'Introduction à la recherche. Elles poursuivent actuellement une recherche avec Louise Dumas et Sylvie Gauthier de l'organisme communautaire Nourri-Lait sur la promotion de l'allaitement, tout en poursuivant leurs études au niveau de la maîtrise en sciences infirmières à l'UQO. Isabelle a été mise en nomination provinciale au prix Forces et avenir pendant qu'Andréanne a reçu le prix de l'étudiante méritante au niveau du baccalauréat générique, décerné par la section régionale de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec en Outaouais.

Ginette Renaud, Suzanne Marsolais, Janet Thom

Diplômées il y a quelques années au baccalauréat de perfectionnement en sciences infirmières, et infirmières au CHVO, elles ont reçu le prix Fierté du CHVO-2002 pour la mise sur pied de la clinique de pédiatrie, une innovation régionale réalisée avec les pédiatres afin d'assurer une meilleure accessibilité et une meilleure qualité des soins aux enfants de tout âge qui présentent des déficits de santé.

François-Régis Fréchette

Étudiant à la maîtrise en Sciences infirmières à l'UQO de même que chargé de cours et agent de stage à temps partiel, François-Régis a joué le rôle du maître de cérémonie lors du premier grand gala infirmier organisé par le CHVO en reconnaissance du travail accompli.

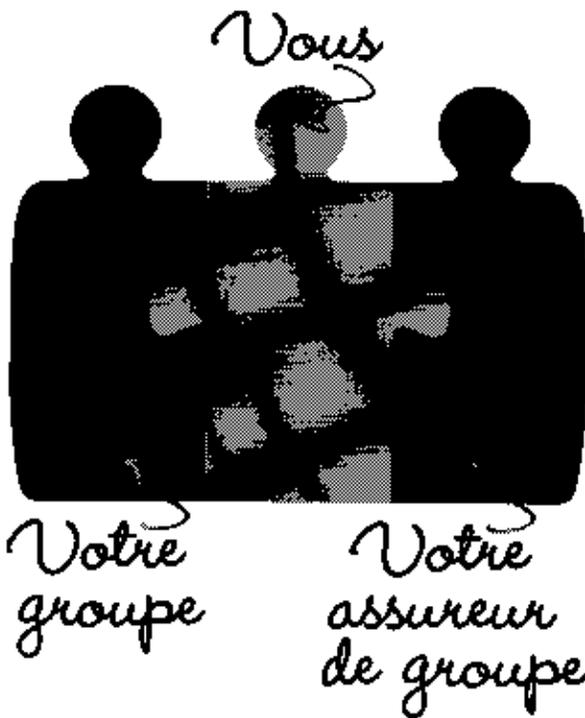
Voici la liste de ceux et celles qui ont reçu un prix lors du gala en reconnaissance du travail des infirmières ayant eu lieu le 25 octobre 2002.

| | |
|---------------------|-----------------------|
| Jean Richer : | Personnalité |
| Françine Carrière : | Esprit d'équipe |
| Anne Thibodeau : | Mentor |
| Caroline Sabourin : | Relève |
| Nancy Pelletier : | Esprit d'équipe |
| Nathalie Bernier : | Engagement |
| Claudine Trudel : | Engagement (diplômée) |
| Éric Potvin : | Engagement (diplômé) |
| Jacquelyne Lirett : | Personnalité |
| Estelle Landry : | Esprit d'équipe |



**Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec à Hull**

283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale B
Hull (Québec) Canada J8X 3X7
Tél. : (189) 595-3971 Téléc. : (819) 595-3844
Courriel : add@uqo.ca
Site Internet : www.uqo.ca/fondasso/add



Voici une nouvelle image, très personnelle

La Personnelle, votre assureur de groupe auto et habitation, souligne son rayonnement pancanadien par une toute nouvelle présentation visuelle.

Symbole de cohésion, ce logo représente aussi notre engagement envers vous. Avec La Personnelle, vous serez toujours au cœur des meilleures attentions : parrainé par la force de votre groupe et protégé par votre compagnie d'assurances.

Pour plus d'information :
1 888 597-3673
www.lapersonnelle.com



laPersonnelle



Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec à Hull

Si c'était à refaire, votre employeur
embaucherait-il le gestionnaire que vous
êtes aujourd'hui ?



Programme exécutif
CMA-MBA

Université du Québec en Outaouais
(français et anglais)

Cheminement
accéléré pour
les

www.cma-quebec.org
1 800 650-ECMA

Misez sur le développement de vos compétences
en choisissant notre programme de formation
pour cadres en exercice.



Votre
monde,
*vo*tre quotidien.

LeDroit

cyberpresse.ca



Abonnez-vous!
562-0555